

Guillaume Apollinaire

# Calligrammes

Poèmes de la paix  
et de la guerre  
(1913-1916)

*À la mémoire  
du plus ancien de mes camarades  
**RENÉ DALIZE**  
mort au Champ d'Honneur  
le 7 mai 1917.*



## Guillaume Apollinaire

Poète, romancier, journaliste français,  
(né à Rome le 26 août 1880, mort à Paris le 9 novembre 1918.)

Né d'une mère issue de la noblesse polonaise, Angelica Kostrowicka, et de père inconnu, Guillaume Apollinaire, arrive à Monaco en 1887, puis poursuit des études aux lycées de Cannes et de Nice.

Peu avant de s'engager dans l'armée française en décembre 1914, il tombe amoureux de Louise de Coligny-Châtillon, qu'il surnomme «Lou», rencontrée à Nice. Mais la jeune femme ne l'aimera jamais, ou du moins, pas comme il le voudrait; et si elle le rejoint au régiment pendant une semaine (il connaîtra dans ses bras un érotisme violent qui marquera à jamais sa plume) ils rompent en mars 1915. En avril, il part avec le 38e régiment d'artillerie de campagne pour le front de Champagne. Malgré les vicissitudes du front, il écrit dès qu'il le peut pour tenir et rester poète. La guerre est pour lui l'occasion de se déclarer « vrai Français ». En 1915, dans un train, il rencontre Madeleine Pagès avec laquelle il se fiancera.

Transféré sur sa demande au 96e régiment d'infanterie avec le grade de sous-lieutenant, il est blessé à la tête par un éclat d'obus le 17 mars 1916, alors qu'il lit "le Mercure de France" dans sa tranchée, est évacué sur Paris où il est trépané en mai 1916. Après une longue convalescence, il se remet progressivement au travail, fait jouer sa pièce "Les Mamelles de Tirésias" en juin 1917 et publie "Calligrammes" en 1918.

Guillaume Apollinaire meurt le 9 novembre 1918 de la grippe espagnole, affaibli par sa blessure et les gaz de combat.  
source wikipédia



## Otto Dix

Peintre allemand de La Nouvelle Objectivité et de l'Expressionnisme (né près de Gera en 1891, mort près de Constance, à Singen, en 1969)

Otto Dix s'engage volontairement en tant que soldat lors de la Première Guerre mondiale, et combattra en France et en Russie. L'horreur de la guerre le marque énormément et devient alors la base de ses oeuvres. A son retour à Dresde, il fonde le Groupe 1919 avec Conrad Felixmüller (1897-1977) et réalise des collages dada. En 1922, Dix s'installe à Düsseldorf où il intègre l'association artistique Das Junge Rheinland. Il se marie avec Martha Koch en 1923. Entre 1925 et 1927, Dix habite et travaille à Berlin où sa peinture critique atteint son apogée. Il devient un artiste du mouvement de la Nouvelle Objectivité, dont il est un des pères fondateurs. En 1927, il est nommé professeur à la Kunstakademie de Dresde.

Après la prise du pouvoir par les nazis en 1933, Otto Dix est l'un des premiers professeurs d'art à être renvoyé. La même année, il commence une « émigration intérieure » dans le sud-ouest de l'Allemagne (en 1933 à Randegg puis en 1936 à Hemmenhofen), où il peint des paysages. En 1937, ses oeuvres sont dites « dégénérés » par les nazis. 260 d'entre elles sont retirés des musées et une partie est brûlée, d'autres sont exposés lors de l'exposition nazi « art dégénéré » (Entartete Kunst).

En 1938, Dix est arrêté et enfermé pendant deux semaines par la Gestapo. Durant ces temps difficiles, il peint une représentation de St Christophe à la demande de la brasserie de Köstritz.  
source wikipédia



# Ondes

Liens

Les fenêtres

Paysage

Les collines

Arbre

Lundi rue Christine

Lettre-océan

Sur les prophéties

Le musicien de Saint-Merry

La cravate et la montre

Un fantôme de nuées

voyage

Cœur couronne et miroir

Tour

À travers l'Europe

Il pleut



Liens

Cordes faites de cris  
Sons de cloches à travers l'Europe  
Siècles pendus

Rails qui ligotez les nations  
Nous ne sommes que deux ou trois hommes  
Libres de tous liens  
Donnons-nous la main

Violante pluie qui peigne les fumées  
Cordes  
Cordes tissées  
Câbles sous-marins  
Tours de Babel changées en ponts  
Araignées-Pontifes  
Tous les amoureux qu'un seul lien a liés

D'autres liens plus ténus  
Blancs rayons de lumière  
Cordes et Concorde

J'écris seulement pour vous exalter  
Ô sens ô sens chéris

Ennemis du souvenir  
Ennemis du désir

Ennemis du regret  
Ennemis des larmes  
Ennemis de tout ce que j'aime encore



## Les fenêtres

Du rouge au vert tout le jaune se meurt  
 Quand chantent les aras dans les forêts natales  
     Abatis de pihis  
 Il y a un poème à faire sur l'oiseau qui n'a qu'une aile  
     Nous l'enverrons en message téléphonique  
     Traumatisme géant  
     Il fait couler les yeux  
 Voilà une jolie jeune fille parmi les jeunes Turinaises  
 Le pauvre jeune homme se mouchait dans sa cravate blanche  
     Tu soulevas le rideau  
     Et maintenant voilà que s'ouvre la fenêtre  
     Araignées quand les mains tissaient la lumière  
     Beauté pâleur insondable violets  
     Nous tenterons en vain de prendre du repos  
     On commencera à minuit  
     Quand on a le temps on a la liberté  
 Bigorneaux Lotte multiples Soleils et l'Oursin du couchant  
 Une vieille paire de chaussures jaunes devant la fenêtre  
     Tours  
     Les Tours ce sont les rues  
     Puits  
     Puits ce sont les places  
     Puits  
 Arbres creux qui abritent les Câpresses vagabondes  
     Les Chabins chantent des airs à mourir  
     Aux Chabines marronnes  
     Et l'oie oua-oua trompette au nord

Où les chasseurs de ratons  
 Raclent les pelleteries  
 Étincelant diamant  
 Vancouver  
 Où le train blanc de neige et de feux nocturnes fuit l'hiver  
 Ô Paris  
 Du rouge au vert tout le jaune se meurt  
 Paris Vancouver Hyères Maintenon New-York et les Antilles  
 La fenêtre s'ouvre comme une orange  
 Le beau fruit de la lumière.



Paysage

VOICI LA MAISON OÙ NAISSENT LES ÉTOILES ET LES DIVINITÉS

V  
 OI                    ?  
                     LA  
 CI                    MAISON  
 OÙ NAISSENT  
 LES                    È  
 TOI                    LES  
 ET LES DIVINITÉS

CET  
 ARBRISSEAU  
 QUI SE PRÉPARE  
 A FRUCTIFIER  
 TE  
 RES  
 SEM  
 BLE

CET ARBRISSEAU QUI SE PRÉPARE À FRUCTIFIER TE RESSEMBLE

UN CIGARE ALLUMÉ QUI FUME

VOUS AMANTS COUCHÉS ENSEMBLE  
VOUS SÉPAREZ MES MEMBRES

e  
 m  
 u  
 f  
 i  
 u  
 q  
 é  
 m  
 u  
 l  
 l  
 UN CIGARE a

C  
 O  
 U  
 C  
 H  
 É  
 S  
 M  
 A  
 N  
 T  
 S  
 N  
 E  
 S  
 M  
 E  
 M  
 B  
 R  
 E  
 S  
 a  
 V  
 O  
 U  
 S  
 V  
 O  
 U  
 S  
 S  
 É  
 P  
 A  
 R  
 E  
 Z  
 M  
 E  
 M  
 B  
 R  
 E  
 S

Les collines

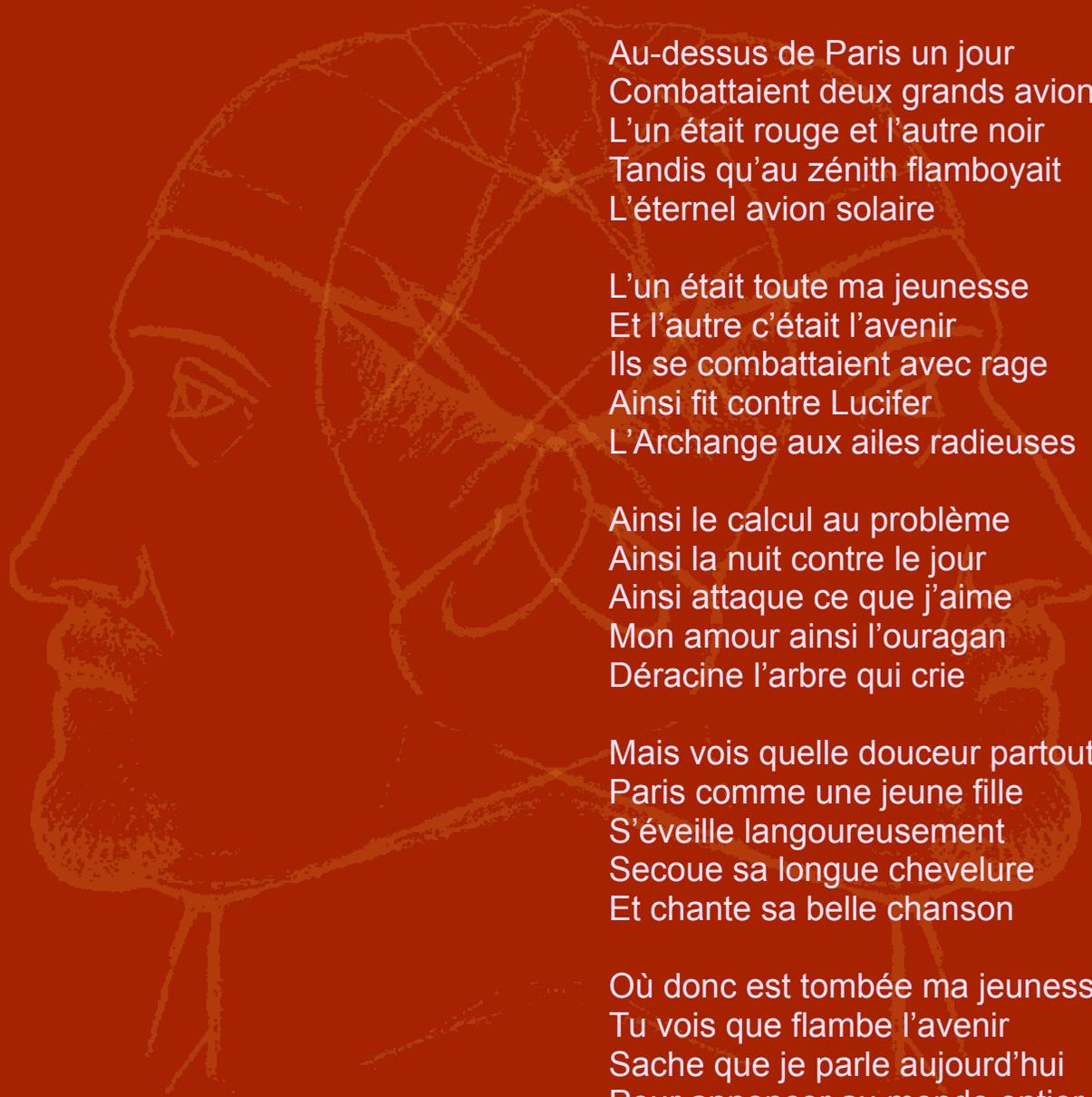
Au-dessus de Paris un jour  
Combattaient deux grands avions  
L'un était rouge et l'autre noir  
Tandis qu'au zénith flamboyait  
L'éternel avion solaire

L'un était toute ma jeunesse  
Et l'autre c'était l'avenir  
Ils se combattaient avec rage  
Ainsi fit contre Lucifer  
L'Archange aux ailes radieuses

Ainsi le calcul au problème  
Ainsi la nuit contre le jour  
Ainsi attaque ce que j'aime  
Mon amour ainsi l'ouragan  
Déracine l'arbre qui crie

Mais vois quelle douceur partout  
Paris comme une jeune fille  
S'éveille langoureusement  
Secoue sa longue chevelure  
Et chante sa belle chanson

Où donc est tombée ma jeunesse  
Tu vois que flambe l'avenir  
Sache que je parle aujourd'hui  
Pour annoncer au monde entier  
Qu'enfin est né l'art de prédire



## les collines

Certains hommes sont des collines  
 Qui s'élèvent d'entre les hommes  
 Et voient au loin tout l'avenir  
 Mieux que s'il était le présent  
 Plus net que s'il était passé

Ornement des temps et des routes  
 Passe et dure sans t'arrêter  
 Laissons sibiler les serpents  
 En vain contre le vent du sud  
 Les Psylles et l'onde ont péri

Ordre des temps si les machines  
 Se prenaient enfin à penser  
 Sur les plages de pierreries  
 Des vagues d'or se briseraient  
 L'écume serait mère encore

Moins haut que l'homme vont les aigles  
 C'est lui qui fait la joie des mers  
 Comme il dissipe dans les airs  
 L'ombre et les spleens vertigineux  
 Par où l'esprit rejoint le songe

Voici le temps de la magie  
 Il s'en revient attendez-vous  
 À des milliards de prodiges  
 Qui n'ont fait naître aucune fable  
 Nul les ayant imaginés

Profondeurs de la conscience  
 On vous explorera demain  
 Et qui sait quels êtres vivants  
 Seront tirés de ces abîmes  
 Avec des univers entiers

Voici s'élever des prophètes  
 Comme au loin des collines bleues  
 Il sauront des choses précises  
 Comme croient savoir les savants  
 Et nous transporteront partout

La grande force est le désir  
 Et viens que je te baise au front  
 O légère comme une flamme  
 Dont tu as toute la souffrance  
 Toute l'ardeur et tout l'éclat

L'âge en vient on étudiera  
 Tout ce que c'est que de souffrir  
 Ce ne sera pas du courage  
 Ni même du renoncement  
 Ni tout ce que nous pouvons faire

On cherchera dans l'homme même  
 Beaucoup plus qu'on n'y a cherché  
 On scrutera sa volonté  
 Et quelle force naîtra d'elle  
 Sans machine et sans instrument

## les collines

Les secourables mânes errent  
 Se compénétrant parmi nous  
 Depuis les temps qui nous rejoignent  
 Rien n'y finit rien n'y commence  
 Regarde la bague à ton doigt

Temps des déserts des carrefours  
 Temps des places et des collines  
 Je viens ici faire des tours  
 Où joue son rôle un talisman  
 Mort et plus subtil que la vie

Je me suis enfin détaché  
 De toutes choses naturelles  
 Je peux mourir mais non pécher  
 Et ce qu'on n'a jamais touché  
 Je l'ai touché je l'ai palpé

Et j'ai scruté tout ce que nul  
 Ne peut en rien imaginer  
 Et j'ai soupesé maintes fois  
 Même la vie impondérable  
 Je peux mourir en souriant

Bien souvent j'ai plané si haut  
 Si haut qu'adieu toutes les choses  
 Les étrangetés les fantômes  
 Et je ne veux plus admirer  
 Ce garçon qui mine l'effroi

Jeunesse adieu jasmin du temps  
 J'ai respiré ton frais parfum  
 A Rome sur des chars fleuris  
 Chargés de masques de guirlandes  
 Et des grelots du carnaval

Adieu jeunesse blanc Noël  
 Quand la vie n'était qu'une étoile  
 Dont je contemplais le reflet  
 Dans la mer Méditerranée  
 Plus nacrée que les météores

Duvelée comme un nid d'archanges  
 Ou la guirlande des nuages  
 Et plus lustrée que les halos  
 Émanations et splendeurs  
 Unique douceur harmonies

Je m'arrête pour regarder  
 Sur la pelouse incandescente  
 Un serpent erre c'est moi-même  
 Qui suis la flûte dont je joue  
 Et le fouet qui châtie les autres

Il vient un temps pour la souffrance  
 Il vient un temps pour la bonté  
 Jeunesse adieu voici le temps  
 Où l'on connaîtra l'avenir  
 Sans mourir de sa connaissance

## les collines

C'est le temps de la grâce ardente  
 La volonté seule agira  
 Sept ans d'incroyables épreuves  
 L'homme se divinitera  
 Plus pur plus vif et plus savant

Il découvrira d'autres mondes  
 L'esprit languit comme les fleurs  
 Dont naissent les fruits savoureux  
 Que nous regarderons mûrir  
 Sur la colline ensoleillée

Je dis ce qu'est au vrai la vie  
 Seul je pouvais chanter ainsi  
 Mes chants tombent comme des graines  
 Taisez-vous tous vous qui chantez  
 Ne mêlez pas l'ivraie au blé

Un vaisseau s'en vint dans le port  
 Un grand navire pavoisé  
 Mais nous n'y trouvâmes personne  
 Qu'une femme belle et vermeille  
 Elle y gisait assassinée

Une autre fois je mendiais  
 L'on ne me donna qu'une flamme  
 Dont je fus brûlé jusqu'aux lèvres  
 Et je ne pus dire merci  
 Torche que rien ne peut éteindre

Où dons es-tu mon ami  
 Qui rentrais si bien en toi-même  
 Qu'un abîme seul est resté  
 Où je me suis jeté moi-même  
 Jusqu'aux profondeurs incolores

Et j'entends revenir mes pas  
 Le long des sentiers que personne  
 N'a parcourus j'entends mes pas  
 À toute heure ils passent là-bas  
 Lents ou pressés ils vont ou viennent

Hivers toi qui te fais la barbe  
 Il neige et je suis malheureux  
 J'ai traversé le ciel splendide  
 Où la vie est une musique  
 Le sol est trop blanc pour mes yeux

Habituez-vous comme moi  
 À ces prodiges que j'annonce  
 À la bonté qui va régner  
 À la souffrance que j'endure  
 Et vous connaîtrez l'avenir

C'est de souffrance et de bonté  
 Que sera faite la beauté  
 Plus parfaite que n'était celle  
 Qui venait des proportions  
 Il neige et je brûle et je tremble

## les collines

Maintenant je suis à ma table  
 J'écris ce que j'ai ressenti  
 Et ce que j'ai chanté là-haut  
 Un arbre élancé que balance  
 Le vent dont les cheveux s'envolent

Un chapeau haut de forme est sur  
 Une table chargée de fruits  
 Les gants sont morts près d'une pomme  
 Une dame se tord le cou  
 Auprès d'un monsieur qui s'avale

Le bal tournoie au fond du temps  
 J'ai tué le beau chef d'orchestre  
 Et je pèle pour mes amis  
 L'orange dont la saveur est  
 Un merveilleux feu d'artifice

Tous sont morts le maître d'hôtel  
 Leur verse un champagne irréel  
 Qui mousse comme un escargot  
 Ou comme un cerveau de poète  
 Tandis que chantait une rose

L'esclave tient une épée nue  
 Semblable aux sources et aux fleuves  
 Et chaque fois qu'elle s'abaisse  
 Un univers est éventré  
 Dont il sort des mondes nouveaux

Le chauffeur se tient au volant  
 Et chaque fois que sur la route  
 Il corne en passant le tournant  
 Il paraît à perte de vue  
 Un univers encore vierge

Et le tiers nombre c'est la dame  
 Elle monte dans l'ascenseur  
 Elle monte monte toujours  
 Et la lumière se déploie  
 Et ces clartés la transfigurent

Mais ce sont de petits secrets  
 Il en est d'autres plus profonds  
 Qui se dévoileront bientôt  
 Et feront de vous cent morceaux  
 À la pensée toujours unique

Mais pleure pleure et repleurons  
 Et soit que la lune soit pleine  
 Ou soit qu'elle n'ait qu'un croissant  
 Ah! pleure pleure et repleurons  
 Nous avons tant ri au soleil

Des bras d'or supportent la vie  
 Pénétrez le secret doré  
 Tout n'est qu'une flamme rapide  
 Que fleurit la rose adorable  
 Et d'où monte un parfum exquis

Arbre

*A Frédéric Boutet.*

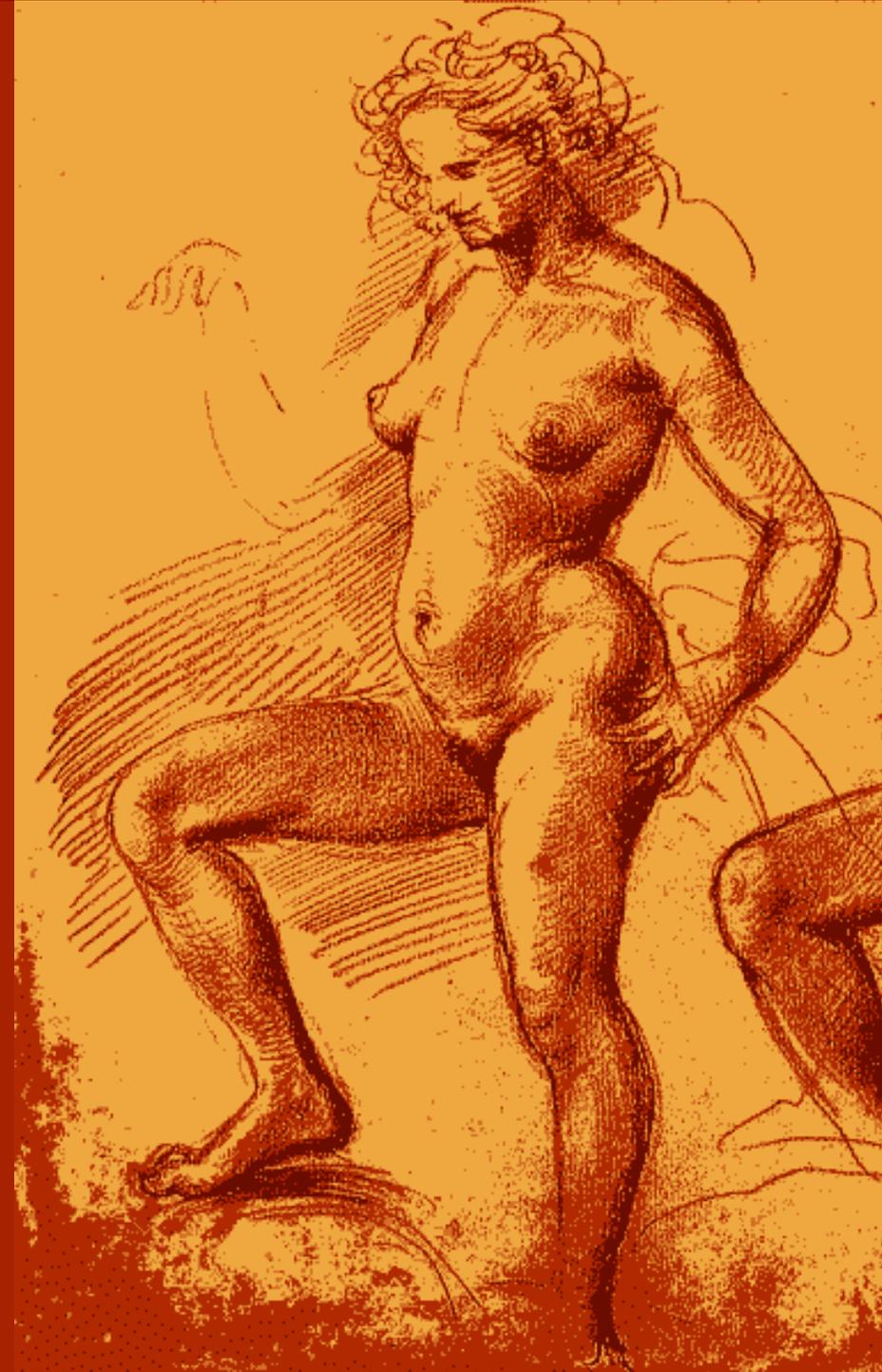
Tu chantes avec les autres tandis que les phonographes galopent  
Où sont les aveugles où sont-ils allés  
La seule feuille que j'aie cueillie s'est changé en plusieurs mirage  
Ne m'abandonnez pas parmi cette foule de femmes au marché  
Ispahan s'est fait un ciel de carreaux émaillés de bleu  
Et je remonte avec vous une route aux environs de Lyon

Je n'ai pas oublié le son de la clochette d'un marchand de coco  
d'autrefois  
J'entends déjà le son aigre de cette voix à venir  
Du camarade qui se promène avec toi en Europe  
Tout en restant en Amérique

Un enfant  
Un veau dépouillé pendu à l'étal  
Un enfant  
Et cette banlieue de sable autour d'une pauvre ville au fond de l'est  
Un douanier se tenait là comme un ange  
À la porte d'un misérable paradis  
Et ce voyageur épileptique écumait dans la salle d'attente des premières

Engoulevent Blaireau  
Et la Taupe-Ariane

Nous avons loué deux coupés dans le transsibérien  
Tour à tour nous dormions le voyageur en bijouterie et moi  
Mais celui qui veillait ne cachait point un revolver armé



Tu t'es promené à Leipzig avec une femme mince déguisé en homme  
Intelligence car voilà ce que c'est qu'une femme intelligente  
Et il ne faudrait pas oublier les légendes  
Dame-Abonde dans un tramway la nuit au fond d'un quartier désert  
Je voyais une chasse tandis que je montais  
Et l'ascenseur s'arrêtait à chaque étage

Entre les pierres  
Entre les vêtements multicolores de la vitrine  
Entre les charbons ardents du marchand de marrons  
Entre deux vaisseaux norvégiens amarrés à Rouen  
Il y a ton image

Elle pousse entre les bouleaux de la Finlande

Ce beau nègre en acier

La plus grande tristesse  
C'est quand tu reçus une carte postale de La Corogne

Le vent vient du couchant  
Le métal des caroubiers  
Tout est plus triste qu'autrefois  
Tous les dieux terrestres vieillissent  
L'univers se plaint par ta voix  
Et des êtres nouveaux surgissent  
Trois par trois



Lundi rue Christine

La mère de la concierge et la concierge laisseront tout passer  
Si tu est un homme tu m'accompagneras ce soir  
Il suffirait qu'un type maintînt la porte cochère  
Pendant que l'autre monterait

Trois becs de gaz allumés  
La patronne est poitrinaire  
Quand tu auras fini nous jouerons une partie de jacquet  
Un chef d'orchestre qui a mal à la gorge  
Quand tu viendras à Tunis je te ferai fumer du kief

Ça a l'air de rimer

Des piles de soucoupes des fleurs un calendrier  
Pim pam pim  
Je dois fiche près de 300 francs à ma probloque  
Je préférerais me couper le parfaitement que de les lui donner

Je partirai à 20 h. 27  
Six glaces s'y dévisagent toujours  
Je crois que nous allons nous embrouiller encore davantage

Cher monsieur  
Vous êtes un mec à la mie de pain  
Cette dame a le nez comme un ver solitaire  
Louise a oublié sa fourrure  
Moi je n'ai pas de fourrure et je n'ai pas froid  
Le danois fume sa cigarette en consultant l'horaire  
Le chat noir traverse la brasserie



Ces crêpes étaient exquis  
La fontaine coule  
Robe noire comme ses ongles  
C'est complètement impossible  
Voici monsieur  
La bague en malachite  
Le sol est semé de sciure  
Alors c'est vrai  
La serveuse rousse a été enlevée par un libraire

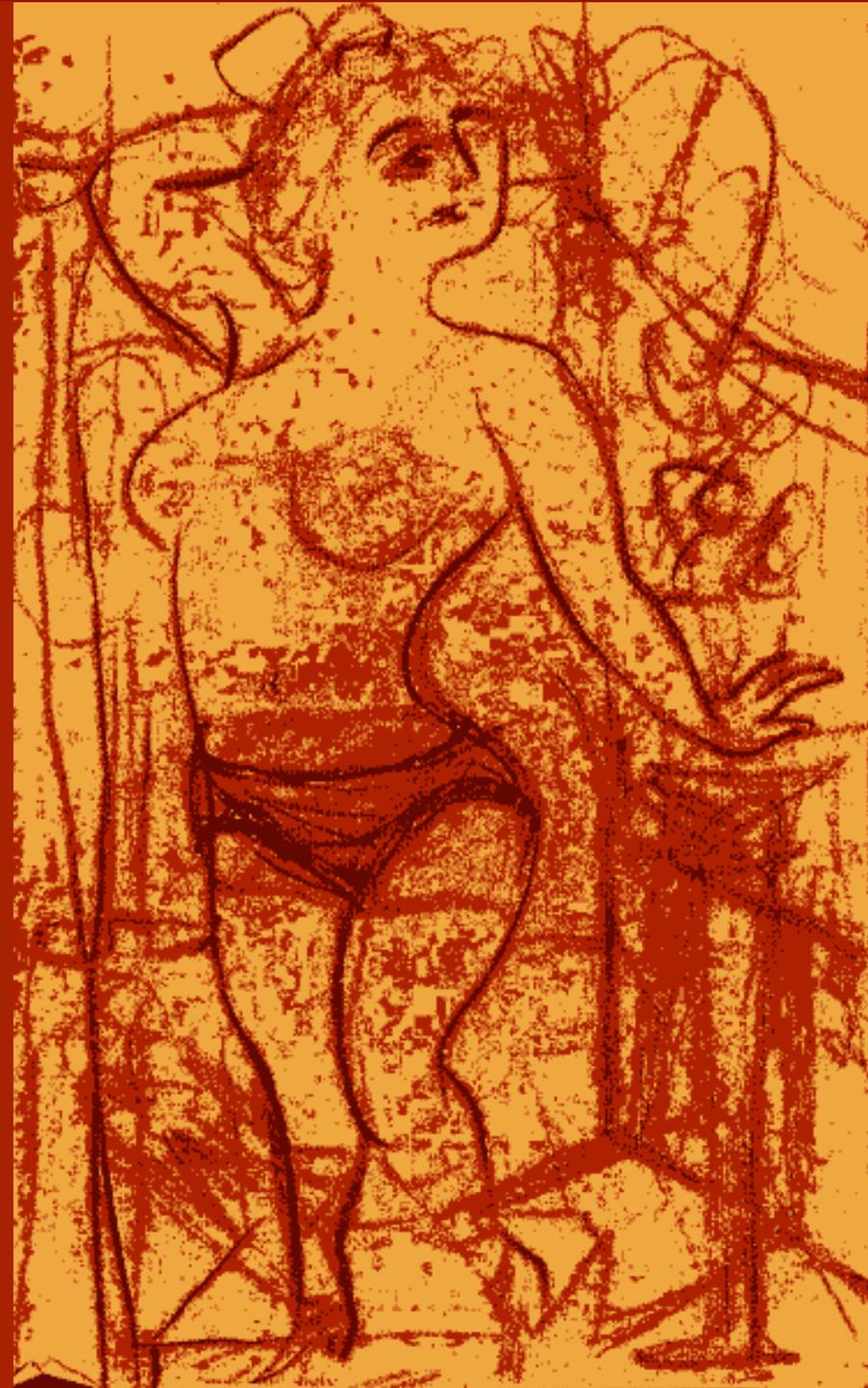
Un journaliste que je connais d'ailleurs très vaguement  
Écoute Jacques c'est très sérieux ce que je vais te dire

Compagnie de navigation mixte

Il me dit monsieur voulez-vous voir ce que je peux faire d'eaux-fortes et de  
tableaux  
Je n'ai qu'une petite bonne

Après déjeuner café du Luxembourg

Une fois là il me présente un gros bonhomme  
Qui me dit  
Écoutez c'est charmant  
À Smyrne à Naples en Tunisie  
Mais nom de Dieu où est-ce  
La dernière fois que j'ai été en Chine  
C'est il y a huit ou neuf ans  
L'Honneur tient souvent à l'heure que marque la pendule  
La quinte major



Lettre-Océan

Je traverse la ville nez en avant et je la coupe en 2  
 J'étais au bord du Rhin quand tu partis pour le Mexique  
 Ta voix me parvient malgré l'énorme distance  
 Gens de mauvaise mine sur le quai à la Vera Cruz

Juan Aldama - Correos - Mexico - 4 centavos - U.S. Postage 2 cents 2  
 REPUBLICA MEXICANA TARJETA POSTAL  
 11 45 29-5 14 Rue des Batignolles

Les voyageurs de l'Espagne devant faire le voyage de Coatzacoalcos pour s'embarquer je t'envoie cette carte aujourd'hui au lieu de profiter du courrier de Vera Cruz qui n'est pas sûr. Tout est calme ici et nous sommes dans l'attente des événements.

T S F

Sur la rive gauche devant le pont d'Iéna  
 Arrêtez cocher  
 Vive le Roy  
 Evviva il Papa  
 la gueule mon vieux pad  
 non si vous avez une moustache  
 La Tunisie tu fondes un journal  
 Jacques c'était délicieux  
 À bas la calotte  
 Des clefs j'en ai vu mille et mille  
 Hou le croquant  
 Vive la République  
 Zut pour M. Zun  
 BONJOUR À NOMO À NORA

Lettre-Océan

Je traverse la ville nez en avant  
 et je la coupe en 2  
 J'étais au bord du Rhin quand tu partis pour le Mexique  
 Ta voix me parvient malgré l'énorme distance  
 Gens de mauvaise mine sur le quai à la Vera Cruz

Les voyageurs de l'Espagne devant faire le voyage de Coatzacoalcos pour s'embarquer je t'envoie cette carte aujourd'hui au lieu de profiter du courrier de Vera Cruz qui n'est pas sûr. Tout est calme ici et nous sommes dans l'attente des événements.

Sur la rive gauche devant le pont d'Iéna  
 Arrêtez cocher  
 Vive le Roy  
 Evviva il Papa  
 la gueule mon vieux pad  
 non si vous avez une moustache  
 La Tunisie tu fondes un journal  
 Jacques c'était délicieux  
 À bas la calotte  
 Des clefs j'en ai vu mille et mille  
 Hou le croquant  
 Vive la République  
 Zut pour M. Zun  
 BONJOUR À NOMO À NORA

Mayas

Te souviens-tu du tremblement de terre entre 1885 et 1890 on coucha plus d'un mois sous la tente

BONJOUR MON FRÈRE ALBERT à Mexico

Jeunes filles à Chapultepec

et comment j'ai brûlé le dur avec ma gerce  
 Tous sont là maintenant à Potiers  
 et comment j'ai brûlé le dur avec ma gerce  
 Isidore la Havane cela n'existe plus  
 LES CHAUSSURES NEUVES DU POÈTE  
 cré cré cré  
 GRAMOPHONES  
 z z i a g  
 AUTOBUS  
 r r o o o  
 Chirimoya

TU NE CONNAÎTRA JAMAIS BIEN LES  
MAYAS

Te souviens-tu du tremblement de terre entre 1885 et 1890  
on coucha plus d'un mois sous la tente

BONJOUR MON FRÈRE ALBERT À MEXICO



Jeunes filles à Chapultepec

Haute de 300 mètres

Sirènes ou ou ou ou ou ou Hou Hou Hou

Autobus ro ro ro ro ting ting ro o changement de section ting ting

Gramophones z z z z ou ou ou o o o o o o

o o o o o de vos jardins fleuris fermez les portes

Les chaussures neuves du poète

cré cré cré cré cré cré cré

rue St-Isidore à la Havane cela n'existe +

Chirimoya

A la crème à

Pendeco c'est + qu'un imbécile

il appelait l'indien Hijo de la Cingada

priétaire de 5 ou 6

je me suis levé à 2 h. du matin et j'ai déjà bu un mouton

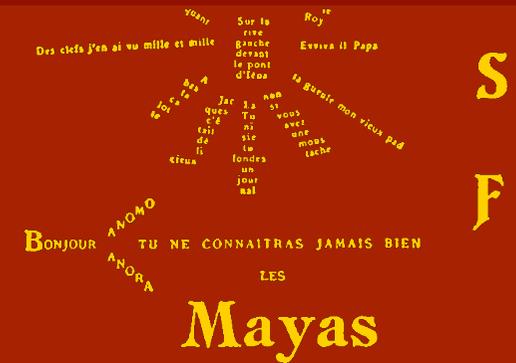
Le cablogramme comportait 2 mots EN SURETÉ

Allons circulez Mes

ture les voyageurs pour chatou

Tous saint Luca est maintenant à Poitiers

et comment j'ai brûlé le dur avec ma gerce

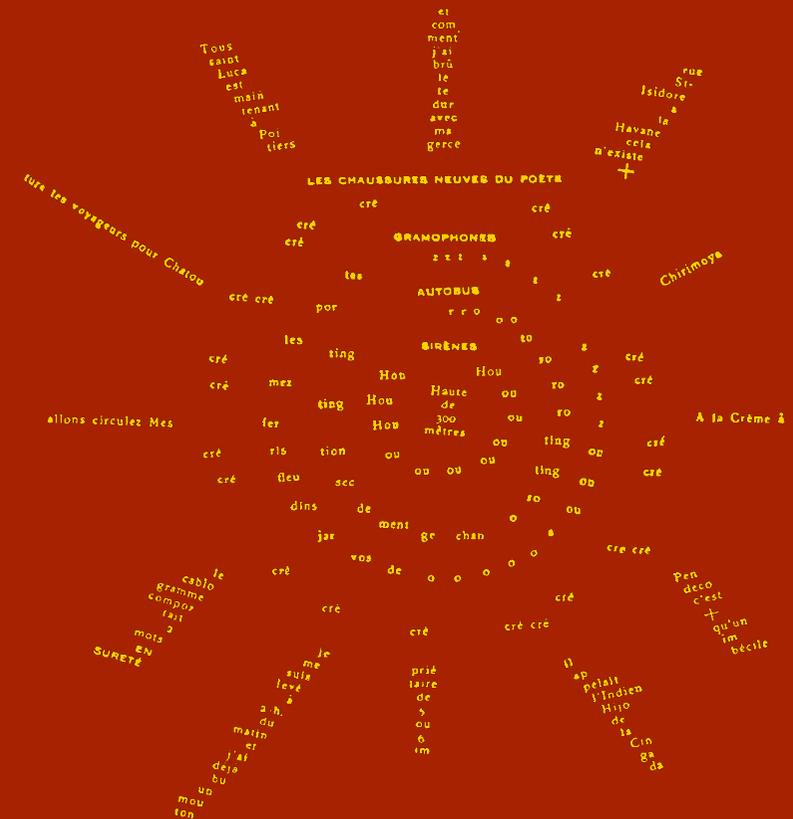


Te souviens-tu du tremblement de terre entre 1885 et 1890  
on coucha plus d'un mois sous la tente

BONJOUR MON FRÈRE ALBERT à Mexico



Jeunes filles à Chapultepec



## Sur les prophéties

j'ai connu quelques prophétesses  
 Madame Salmajour avait appris en Océanie à tirer les cartes  
 C'est là-bas qu'elle avait eu encore l'occasion de participer  
 À une scène savoureuse d'anthropophagie  
 Elle n'en parlait pas à tout le monde  
 En ce qui concerne l'avenir elle ne se trompait jamais

Une cartomancienne céretane Marguerite je ne sais plus quoi  
 Est également habile  
 Mais Madame Deroy est la mieux inspirée  
 La plus précise

Tout ce qu'elle m'a dit du passé était vrai et tout ce qu'elle  
 M'a annoncé s'est vérifié dans le temps qu'elle indiquait

J'ai connu un sciomancien mais je n'ai pas voulu qu'il interrogeât mon ombre  
 Je connais un sourcier c'est le peintre norvégien Diriks

Miroir brisé sel renversé ou pain qui tombe  
 Puissent ces dieux sans figure m'épargner toujours  
 Au demeurant je ne crois pas mais je regarde et j'écoute et notez  
 Que je lis assez bien dans la main  
 Car je ne crois pas mais je regarde et quand c'est possible j'écoute

Tout le monde est prophète mon cher André Billy  
 Mais il y a longtemps qu'on fait croire aux gens  
 Qu'ils n'ont aucun avenir qu'ils sont ignorants à jamais  
 Et idiots de naissance  
 Qu'on en a pris son parti et que nul n'a même l'idée  
 De se demander s'il connaît l'avenir ou non



Il n'y a pas d'esprit religieux dans tout cela  
 Ni dans les superstitions ni dans les prophéties  
 Ni dans tout ce que l'on nomme occultisme  
 Il y a avant tout une façon d'observer la nature  
 Et d'interpréter la nature  
 Qui est très légitime

### Le musicien de Saint-Merry

J'ai enfin le droit de saluer des êtres que je ne connais pas  
Ils passent devant moi et s'accumulent au loin  
Tandis que tout ce que j'en vois m'est inconnu  
Et leur espoir n'est pas moins fort que le mien

Je ne chante pas ce monde ni les autres astres  
Je chante toutes les possibilités de moi-même hors de ce monde et des astres  
Je chante la joie d'errer et le plaisir d'en mourir

Le 21 du mois de mai 1913  
Passeur des morts et les mordonnantes mériennes  
Des millions de mouches éventaient une splendeur  
Quand un homme sans yeux sans nez et sans oreilles  
Quittant le Sébaste entra dans la rue Aubry-le-Boucher  
Jeune l'homme était brun et de couleur de fraise sur les joues  
Homme Ah! Ariane  
Il jouait de la flûte et la musique dirigeait ses pas  
Il s'arrêta au coin de la rue Saint-Martin  
Jouant l'air que je chante et que j'ai inventé  
Les femmes qui passaient s'arrêtaient près de lui  
Il en venait de toutes parts  
Lorsque tout à coup les cloches de Saint-Merry se mirent à sonner  
Le musicien cessa de jouer et but à la fontaine  
Qui se trouve au coin de la rue Simon-Le-Franc  
Puis saint-Merry se tut  
L'inconnu reprit son air de flûte  
Et revenant sur ses pas marcha jusqu'à la rue de la Verrerie  
Où il entra suivi par la troupe des femmes  
Qui sortaient des maisons



Qui venaient par les rues traversières les yeux fous  
Les mains tendues vers le mélodieux ravisseur  
Il s'en allait indifférent jouant son air  
Il s'en allait terriblement

Puis ailleurs  
À quelle heure un train partira-t-il pour Paris

À ce moment  
Les pigeons des Moluques fientaient des noix muscades  
En même temps  
Mission catholique de Bôma qu'as-tu fait du sculpteur

Ailleurs  
Elle traverse un pont qui relie Bonn à Beuel et disparaît à travers Pützchen

Au même instant  
Une jeune fille amoureuse du maire  
Dans un autre quartier  
Rivalise donc poète avec les étiquettes des parfumeurs

En somme ô rieurs vous n'avez pas tiré grand-chose des hommes  
Et à peine avez-vous extrait un peu de graisse de leur misère  
Mais nous qui mourons de vivre loin l'un de l'autre  
Tendons nos bras et sur ces rails roule un long train de marchandises

Tu pleurais assise près de moi au fond d'un fiacre

Et maintenant  
Tu me ressembles tu me ressembles malheureusement



Nous nous ressemblons comme dans l'architecture du siècle dernier  
Ces hautes cheminées pareilles à des tours  
Nous allons plus haut maintenant et ne touchons plus le sol

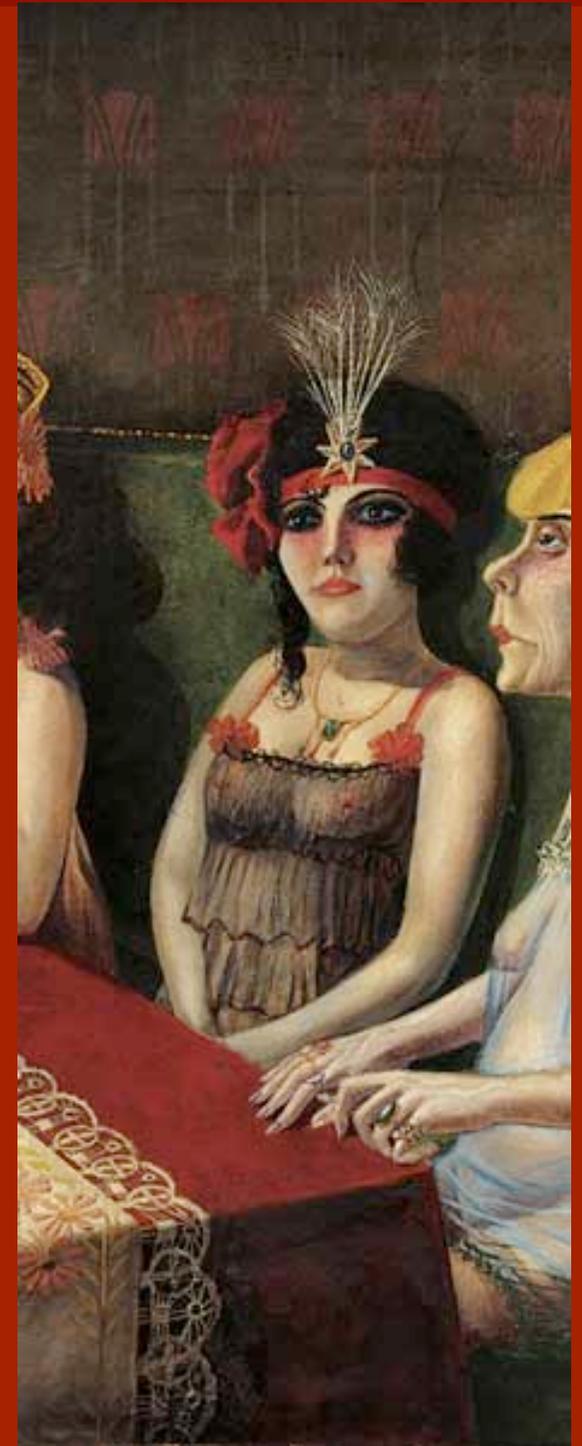
Et tandis que le monde vivait et variait

Le cortège des femmes long comme un jour sans pain  
Suivait dans la rue de la Verrerie l'heureux musicien

Cortèges ô cortèges  
C'est quand jadis le roi s'en allait à Vincennes  
Quand les ambassadeurs arrivaient à Paris  
Quand le maigre Suger se hâtait vers la Seine  
Quand l'émeute mourait autour de Saint-Merry

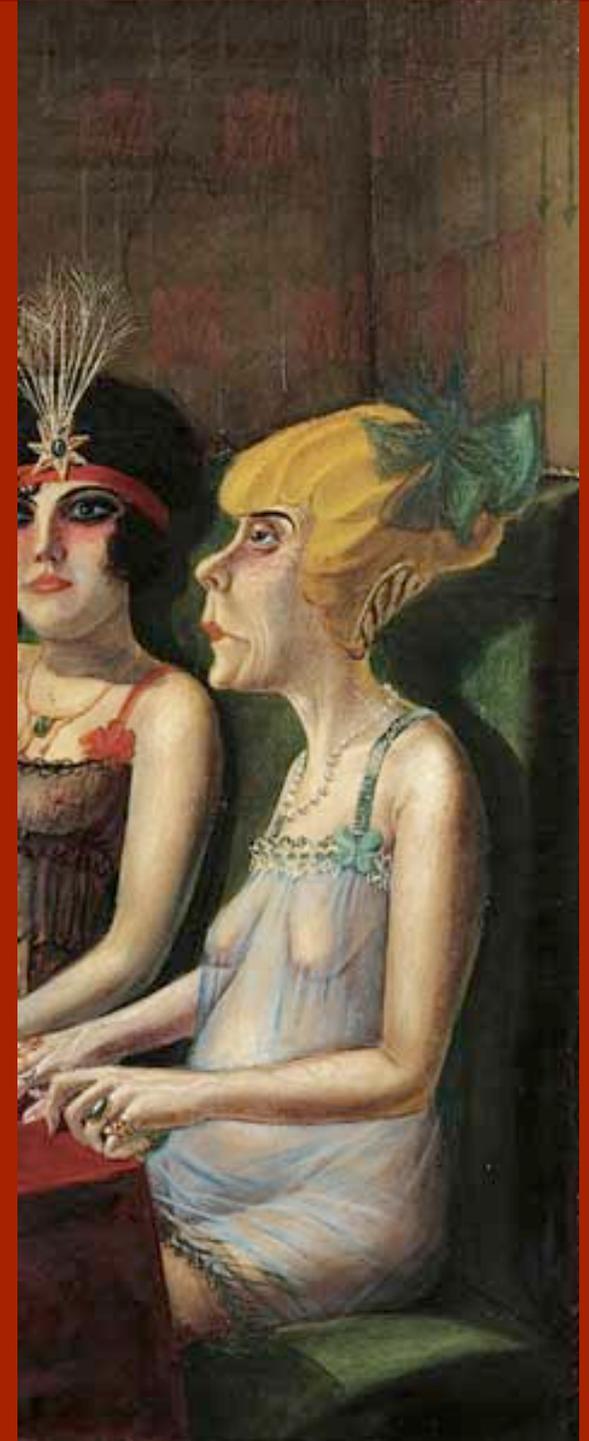
Cortèges ô cortèges  
Les femmes débordaient tant leur nombre était grand  
Dans toutes les rues avoisinantes  
Et se hâtaient raides comme balle  
Afin de suivre le musicien  
Ah! Ariane et toi Pâquette et toi Amine  
Et toi Mia et toi Simone et toi Mavise  
Et toi Colette et toi la belle Geneviève  
Elles ont passé tremblantes et vaines  
Et leurs pas légers et prestes se mouvaient selon la cadence  
De la musique pastorale qui guidait  
Leurs oreilles avides

L'inconnu s'arrêta un moment devant une maison à vendre  
Maison abandonnée



Aux vitres brisées  
C'est un logis du seizième siècle  
La cour sert de remise à des voitures de livraisons  
C'est là qu'entra le musicien  
Sa musique qui s'éloignait devint langoureuse  
Les femmes le suivirent dans la maison abandonnée  
Et toutes y entrèrent confondues en bande  
Toutes toutes y entrèrent sans regarder derrière elles  
Sans regretter ce qu'elles ont laissé  
Ce qu'elles ont abandonné  
Sans regretter le jour la vie et la mémoire  
Il ne resta bientôt plus personne dans la rue de la Verrerie  
Sinon moi-même et un prêtre de saint-Merry  
Nous entrâmes dans la vieille maison  
Mais nous n'y trouvâmes personne

Voici le soir  
À Saint-Merry c'est l'Angélus qui sonne  
Cortèges ô cortèges  
C'est quand jadis le roi revenait de Vincennes  
Il vint une troupe de casquettiers  
Il vint des marchands de bananes  
Il vint des soldats de la garde républicaine  
O nuit  
Troupeau de regards langoureux des femmes  
O nuit  
Toi ma douleur et mon attente vaine  
J'entends mourir le son d'une flûte lointaine



La cravate et la montre

LA CRAVATE  
DOULOUREUSE QUE TU PORTES ET QUI T'ORNE  
O CIVILISÉ OTE-LA SI TU VEUX BIEN RESPIRER

COMME L'ON S'AMUSE BIEN  
Mon cœur  
les yeux  
l'enfant  
Agla  
la main  
Tircis  
semaine  
l'infini redressé par un fou de philosophe  
les Muses aux portes de ton corps  
le bel inconnu  
et le vers dantesque luisant et cadavérique  
les heures  
Il est — 5 enfin  
Et tout sera fini  
la beauté de la vie passe la douleur de mourir

LA CRAVATE  
DOULOUREUSE QUE TU PORTES ET QUI T'ORNE O CIVILISÉ OTE-LA SI TU VEUX BIEN RESPIRER

COMME L'ON S'AMUSE BIEN  
les heures  
et le vers dantesque luisant et cadavérique  
le bel inconnu  
les Muses aux portes de ton corps  
l'infini redressé par un fou de philosophe  
semaine  
Tircis

la  
Mon cœur  
beau  
de  
la  
s yeux vie  
pas  
se  
l'enfant la  
douleur  
leur  
de  
mou  
rir  
la main

## Un fantôme de nuées

Comme c'était la veille du quatorze juillet  
Vers les quatre heures de l'après-midi  
Je descendis dans la rue pour aller voir les saltimbanques

Ces gens qui font des tours en plein air  
Commencent à être rares à Paris  
Dans ma jeunesse on en voyait beaucoup plus qu'aujourd'hui  
Ils s'en sont allés presque tous en province

Je pris le boulevard Saint-Germain  
Et sur une petite place située entre Saint-Germain-des-Près et la  
statue Danton  
Je rencontrai les saltimbanques

La foule les entourait muette et résignée à attendre  
Je me fis une place dans ce cercle afin de tout voir  
Poids formidables  
Villes de Belgique soulevées à bras tendu par un ouvrier russe de  
Longwy  
Haltères noirs et creux qui ont pour tige un fleuve figé  
Doigts roulant une cigarette amère et délicieuse comme la vie

De nombreux tapis sales couvraient le sol  
Tapis qui ont des plis qu'on ne défera pas  
Tapis qui sont presque entièrement couleur de la poussière  
Et où quelques taches jaunes ou vertes ont persisté  
Comme un air de musique qui vous poursuit



Vois-tu le personnage maigre et sauvage  
 La cendre de ses pères lui sortait en barbe grisonnante  
 Il portait ainsi toute son hérédité au visage  
 Il semblait rêver à l'avenir  
 En tournant machinalement un orgue de Barbarie  
 Dont la lente voix se lamentait merveilleusement  
 Les glouglous les couacs et les sourds gémissements

Les saltimbanques ne bougeaient pas  
 Le plus vieux avait un maillot couleur de ce rose violâtre qu'ont aux  
 joues certaines jeunes filles fraîches mais près de la mort

Ce rose-là se niche surtout dans les plis qui entourent souvent leur  
 bouche  
 Ou près des narines  
 C'est un rose plein de traîtrise

Cet homme portait-il ainsi sur le dos  
 La teinte ignoble de ses poumons

Les bras les bras partout montaient la garde  
 Le second saltimbanque  
 N'était vêtu que de son ombre  
 Je le regardait longtemps  
 Son visage m'échappe entièrement  
 C'est un homme sans tête

Un autre enfin avait l'air d'un voyou  
 D'un apache bon et crapule à la fois  
 Avec son pantalon bouffant et les accroche-chaussettes

N'aurait-il pas eu l'apparence d'un maquereau à sa  
 toilette

La musique se tut et ce furent des pourparlers avec le  
 public  
 Qui sou à sou jeta sur le tapis la somme de deux franc  
 cinquante  
 Au lieu des trois francs que le vieux avait fixés comme  
 prix des tours

Mais quand il fut clair que personne ne donnerait plus  
 rien

On se décida à commencer la séance  
 De dessous l'orgue sortit un tout petit saltimbanque  
 habillé de rose pulmonaire  
 Avec de la fourrure aux poignets et aux chevilles  
 Il poussait des cris brefs  
 Et saluait en écartant gentiment les avant-bras  
 Mains ouvertes

Une jambe en arrière prête à la génuflexion  
 Il salua ainsi aux quatre points cardinaux  
 Et quand il marcha sur une boule  
 Son corps mince devint une musique si délicate que  
 nul parmi les spectateurs n'y fut insensible  
 Un petit esprit sans aucune humanité  
 Pensa chacun  
 Et ces musique des formes  
 Détruisit celle de l'orgue mécanique  
 Que moulait l'homme au visage couvert d'ancêtres

Le petit saltimbanque fit la roue  
Avec tant d'harmonie  
Que l'orgue cessa de jouer  
Et que l'organiste se cacha le visage dans les mains  
Aux doigts semblables aux descendants de son destin  
Fœtus minuscules qui lui sortaient de la barbe  
Nouveaux cris de Peau-Rouge  
Musique angélique des arbres  
Disparition de l'enfant  
Les saltimbanques soulevèrent les gros haltères à bout de bras  
Ils jonglèrent avec les poids  
  
Mais chaque spectateur cherchait en soi l'enfant miraculeux  
Siècle ô siècle des nuages



Voyage

ADIEU AMOUR NUAGE QUI FUIS  
ET N'A PAS CHU PLUIE FÉCONDE

REFAIS LE VOYAGE DE DANTE

TÉLÉGRAPHE

OISEAU QUI LAISSE  
TOMBER  
SES AILES PARTOUT

OÙ VA DONC CE TRAIN QUI MEURT AU LOIN  
DANS LES VALS ET LES BEAUX BOIS FRAIS DU  
TENDRE ÉTÉ SI PALE

LA DOUCE NUIT LUNAIRE ET PLEINE D'ÉTOILES

C'EST TON VISAGE QUE JE NE VOIS PLUS

Voyage

ADIEU AMOUR NUAGE QUI  
PUIS REFAIS LE VOYAGE DE DANTE  
ET N'A PAS CHU PLUIE FÉCON



TÉLÉGRAPHE  
OISEAU  
QUI LAISSE  
TOMBER  
SES AILES PARTOUT

?  
E  
L  
A

OU VA DONC CE TRAIN QUI MEURT AU LOIN  
DANS LES VALS ET LES BEAUX BOIS FRAIS DU **TENDRE ÉTÉ SI PALE**



Cœur couronne et miroir

MON CŒUR PAREIL À UNE FLAMME RENVERSÉE



Q  
L R U M R  
ES OIS I EU ENT  
TOUR A TOUR  
RENAISSENT AU CŒUR DES POÈTES

LES ROIS QUI MEURENT  
TOUR À TOUR  
RENAISSENT AU CŒUR DES POÈTES

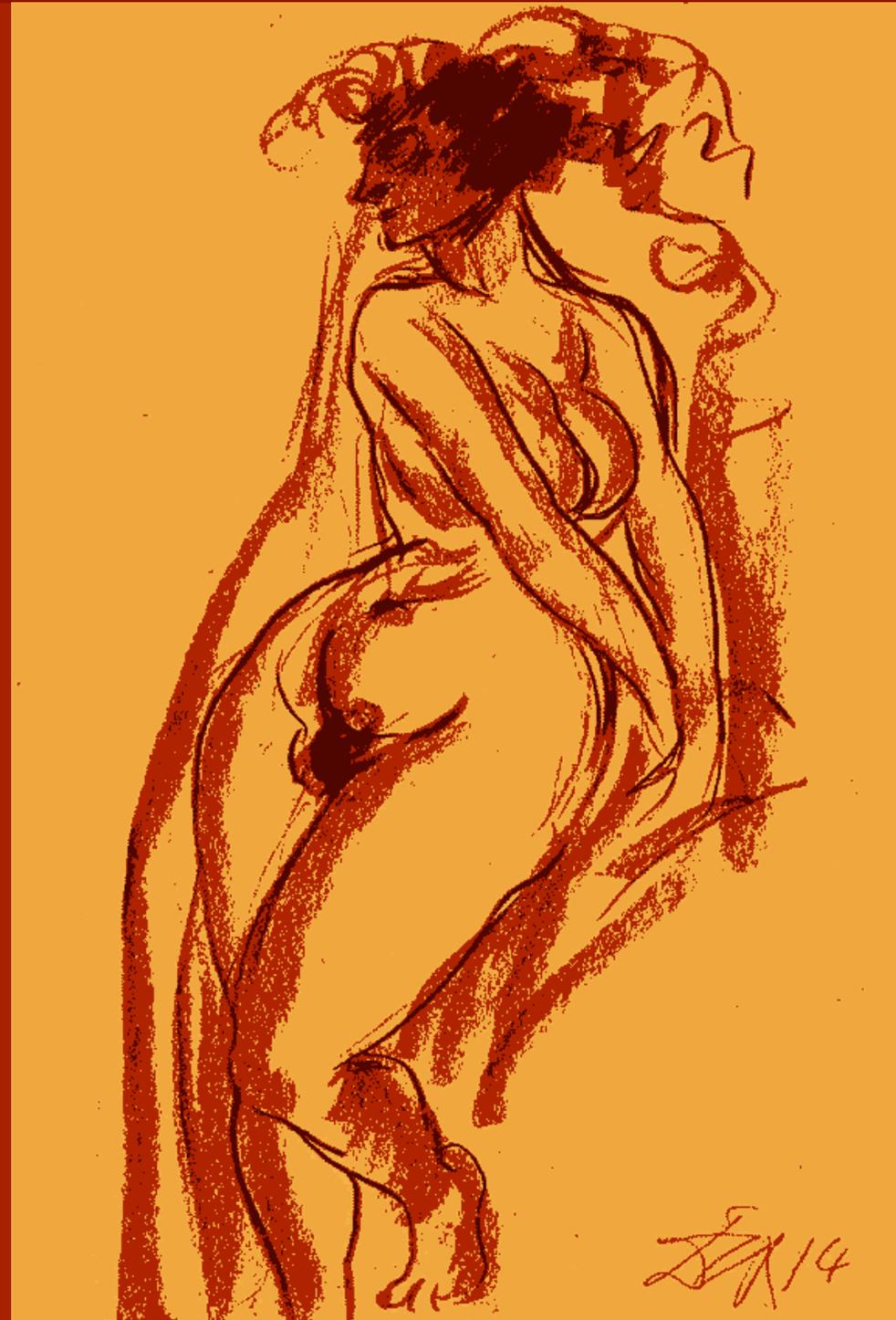


DANS CE MIROIR JE SUIS ENCLOS VIVANT ET VRAI COMME ON  
IMAGINE LES ANGES ET NON COMME SONT LES REFLETS  
Guillaume Apollinaire

Tour

A.R.D.

Au Nord au sud  
Zénith Nadir  
Et les grands cris de l'Est  
L'Océan se gonfle à l'Ouest  
La Tour à la Roue  
S'adresse



À travers l'Europe

A M. Ch.

Rotsoge

Ton visage écarlate ton biplan transformable en  
hydroplan

Ta maison ronde où il nage un hareng saur

Il me faut la clef des paupières

Heureusement que nous avons vu M Panado

Et nous somme tranquille de ce côté-là

Qu'est-ce que tu vois mon vieux M.D...

90 ou 324 un homme en l'air un veau qui regarde à  
travers le ventre de sa mère

J'ai cherché longtemps sur les routes

Tant d'yeux sont clos au bord des routes

Le vent fait pleurer les saussaies

Ouvre ouvre ouvre ouvre ouvre

Regarde mais regarde donc

Le vieux se lave les pieds dans la cuvette

Una volta ho inteso dire chè vuoi

je me mis à pleurer en me souvenant de vos enfances



Et toi tu me montres un violet  
épouvantable

Ce petit tableau où il y a une voiture  
m'a rappelé le jour

Un jour fait de morceaux mauves  
jaunes bleus verts et rouges

Où je m'en allais à la campagne  
avec une charmante cheminée

tenant sa chienne en laisse

Il n'y en a plus tu n'as plus ton petit  
mirliton

La cheminée fume loin de moi des  
cigarettes russes

La chienne aboie contre les lilas

La veilleuse est consumée

Sur la robe on chu des pétales

Deux anneaux près des sandales

Au soleil se sont allumés

Mais tes cheveux sont le trolley

À travers l'Europe vêtue de petits  
feux multicolores

## Il pleut

Il pleut des voix de femmes comme si elles étaient mortes même dans le souvenir  
 c'est vous aussi qu'il pleut merveilleuses rencontres de ma vie ô gouttelettes  
 et ces nuages cabrés se prennent à hennir tout un univers de villes auriculaires  
 écoute s'il pleut tandis que le regret et le dédain pleurent une ancienne musique  
 écoute tomber les liens qui te retiennent en haut et en bas

Il pleut des voix de femmes comme si elles étaient mortes même dans le souvenir  
 c'est vous aussi qu'il pleut merveilleuses rencontres de ma vie ô gouttelettes  
 et ces nuages cabrés se prennent à hennir tout un univers de villes auriculaires  
 écoute s'il pleut tandis que le regret et le dédain pleurent une ancienne musique  
 écoute tomber les liens qui te retiennent en haut et en bas

# Étendards

La petite auto  
La mandoline l'œillet et le bambou  
Fumées  
À Nîmes  
La colombe poignardée et le jet d'eau  
2 e canonier conducteur  
Veille  
Ombre  
C'est Lou qu'on la nommait



La petite auto

Je n'oublierai jamais ce voyage nocturne où nul de nous ne dit un mot  
 O départ sombre où mouraient nos 3 phares  
 O nuit tendre d'avant la guerre  
 O villages où se hâtaient les  
 MARECHAUX-FERRANTS RAPPELES  
 ENTRE MINUIT ET UNE HEURE DU MATIN  
 Vers LISIEUX la très bleue  
 Ou bien  
 Versailles d'or  
 Et 3 fois nous nous arrêtâmes pour changer un pneu qui avait éclaté

Le 31 du mois d'Août 1914  
 je partis de Deauville un peu avant minuit  
 Dans la petite auto de Rouveyre

Avec son chauffeur nous étions trois

Nous dîmes adieu à toute une époque  
 Des Géants furieux se dressaient sur l'Europe  
 Les aigles quittaient leur aire attendant le soleil  
 Les poissons voraces montaient des abîmes  
 Les peuples accouraient pour se connaître à fond  
 Les morts tremblaient de peur dans leurs sombres demeures



Les chiens aboyaient vers là-bas où étaient les frontières  
Je m'en allais portant en moi toutes ces armées qui se battaient  
Je les sentaient monter en moi et s'étaler les contrées où elles  
serpentaient  
Avec les forêts les villages heureux de la Belgique  
Francorchamps avec l'Eau Rouge et les pouhons  
Région par où se font toujours les invasions  
Artères ferroviaires où ceux qui s'en allaient mourir saluaient encore  
une foie la vie colorée  
Océans profonds où remuaient les monstres  
Dans les vieilles carcasses naufragées  
Hauteurs inimaginables où l'homme combat  
Plus haut que l'aigle ne plane  
L'homme y combat contre l'homme  
Et descend tout à coup comme une étoile filante  
Je sentais en moi des êtres neufs pleins de dextérité  
Bâtir et aussi agencer un univers nouveau  
Un marchand d'une opulence inouïe et d'une taille prodigieuse  
Disposait un étalage extraordinaire  
Et des bergers gigantesques menaient  
De grands troupeaux muets qui broutaient les paroles  
Et contre lesquels aboyaient tous les chiens sur la route  
Et quand après avoir passé l'après-midi  
Par Fontainebleau  
Nous arrivâmes à Paris  
Au moment où l'on affichait la mobilisation  
Nous comprîmes mon camarade et moi  
Que la petite auto nous avait conduits dans une époque Nouvelle  
Et bien qu'étant déjà tous deux des hommes mûrs  
Nous venions cependant de naître



La mandoline l'œillet et le bambou

Ô batailles la terre tremble comme une mandoline  
 FEMME COMME LA BALLE À TRAVERS LE CORPS LE SON  
 TRAVERSE la vérité car la RAISON c'est ton Art

Que cet oeillet te dise  
 la loi des odeurs  
 qu'on n'a pas encore  
 promulguée et qui viendra  
 un jour  
 régner sur  
 nos cerveaux  
 bien +  
 précise & + subtile  
 que les sons qui nous dirigent  
 Je préfère ton nez  
 à tous tes organes  
 ô mon amie  
 Il est le trône de la futur SAGESSE

○  
 nez de la pipe les odeurs cendre  
 fourneau y forgent les chaînes  
 ○  
 univers infiniment déliées qui lient les  
 autres raisons formelles  
 ○



Fumées

Et tandis que la guerre  
Ensanglante la terre  
Je hausse les odeurs  
Près des couleurs-saveurs

Et je fu  
m  
e  
du  
ta  
bac  
de  
ZoNE

Des fleurs à ras du sol regardent par bouffées  
Les boucles des odeurs par tes mains décoiffées  
Mais je connais aussi les grottes parfumées  
Où gravite l'azur unique des fumées  
Où plus doux que la nuit et plus pur que le jour  
Tu t'étends comme un dieu fatigué par l'amour  
Tu fascines les flammes  
Elles rampent à tes pieds  
Ces nonchalantes femmes  
Tes feuilles de papier

*La brave bouffarde qui aide à chasser le cafard*



À Nîmes

A Émile Léonard.

Je me suis engagé sous le plus beau des cieux  
Dans Nice la Marine au nom victorieux

Perdu parmi 900 conducteurs anonymes  
je suis un charretier du neuf charroi de Nîmes

L'Amour dit Reste ici Mais là-bas les obus  
Épousent ardemment et sans cesse les buts

J'attends que le printemps commande que s'en aille  
Vers le nord glorieux l'intrépide bleusaille

Les 3 servants assis dodelinent leurs fronts  
Où brillent leurs yeux clairs comme mes éperons

Un bel après-midi de garde à l'écurie  
J'entends sonner les trompettes d'artillerie

J'admire la gaieté de ce détachement  
Qui va rejoindre au front notre beau régiment



À Nîmes

Le territorial se mange une salade  
À l'anchois en parlant de sa femme malade

4 pointeurs fixaient les bulles des niveaux  
Qui remuaient ainsi que les yeux des chevaux

Le bon chanteur Girault nous chante après 9 heures  
Un grand air d'opéra toi l'écoutant tu pleures

Je flatte de la main le petit canon gris  
Gris comme l'eau de Seine et je songe à paris

Mais ce pâle blessé m'a dit à la cantine  
Des obus dans la nuit la splendeur argentine

Je mâche lentement ma portion de bœuf  
Je me promène seul le soir de 5 à 9

Je selle mon cheval nous battons la campagne  
Je te salue au loin belle rose ô tour Magne



La colombe poignardée et le jet d'eau

Douces figures poignardées  
 Chères lèvres fleuries  
 MIA MAREYE  
 YETTE LORIE  
 ANNIE et toi MARIE  
 Où êtes-vous ô jeunes filles  
 MAIS près d'un jet d'eau qui pleure et qui prie  
 cette colombe s'extasie

Tous les souvenirs de naguère  
 O mes amis partis en guerre  
 Jaillissent vers le firmament  
 Et vos regards en l'eau dormant  
 Meurent mélancoliquement  
 Où sont-ils Braque et Max Jacob  
 Derain aux yeux gris comme l'aube  
 Où sont Raynal Billy Dalize  
 Dont les noms se mélancolisent  
 Comme des pas dans une église  
 Où est Cremnitz qui s'engagea  
 Peut-être sont-ils morts déjà  
 De souvenirs mon âme est pleine  
 Le jet d'eau pleure sur ma peine

CEUX QUI SONT PARTIS À LA GUERRE  
 AU NORD SE BATTENT MAINTENANT  
 Le soir tombe Ô sanglante mer  
 Jardins où saignent abondamment  
 le laurier rose fleur guerrière

Douces figures poignardées  
 MIA MAREYE  
 YETTE LORIE  
 ANNIE et toi MARIE  
 où êtes-  
 vous ô  
 jeunes filles  
 MAIS  
 près d'un  
 jet d'eau qui  
 pleure et qui prie  
 cette colombe s'extasie

Tous les souvenirs de naguère  
 O mes amis partis en guerre  
 Jaillissent vers le firmament  
 Et vos regards en l'eau dormant  
 Meurent mélancoliquement  
 Où sont-ils Braque et Max Jacob  
 Derain aux yeux gris comme l'aube  
 Où sont Raynal Billy Dalize  
 Dont les noms se mélancolisent  
 Comme des pas dans une église  
 Où est Cremnitz qui s'engagea  
 Peut-être sont-ils morts déjà  
 De souvenirs mon âme est pleine  
 Le jet d'eau pleure sur ma peine  
 CEUX QUI SONT PARTIS À LA GUERRE AU NORD SE BATTENT MAINTENANT  
 Le soir tombe Ô sanglante mer  
 Jardins où saignent abondamment le laurier rose fleur guerrière

2e canonier conducteur

Me voici libre et fier parmi mes compagnons  
 Le réveil a sonné et dans le petit jour je salue  
 La fameuse Nancéenne que je n'ai pas connue

**AS-TU CONNU LA PUTAIN DE NANCY  
 QUI A FOUTU LA VXXXXX À TOUTE L'ARTILLERIE  
 L'ARTILLERIE ne s'est pas aperçu  
 qu'elle avait mal au ...**

AS-  
 TU CON  
 LA QUI  
 LA QUI  
 TAIN A FOUTU LA VXXXXX A TOUTE L'ARTILLERIE  
 N  
 L'ARTILLERIE ne s'est aperçu qu'elle avait  
 pas mal

Les 3 servants bras dessus bras dessous se sont endormis sur l'avant-train  
 Et conducteur par mont par val sur le porteur  
 Au pas au trop ou au galop je conduis le canon  
 Le bras de l'officier est mon étoile polaire  
 Il pleut mon manteau est trempé et je m'essuie parfois la figure  
 Avec la serviette-torchon qui est dans la sacoche du sous-verge  
 Voici des fantassins aux pas pesants aux pieds boueux  
 La pluie les pique de ses aiguilles le sac les suit

**SACRÉ NOM DE DIEU QUELLE ALLURE  
 NOM DE DIEU QUELLE ALLURE  
 CEPENDANT QUE LA NUIT DESCEND**

SA  
 CRÈ NOM  
 DE DIEU  
 QUELLE  
 AL LU  
 RE NOM  
 DE DIEU  
 QUEL LE  
 L U R E  
 A C E P E N D  
 N U I T  
 D C E N D  
 que T la  
 ANT S E N D

SALUT MONDE DONT JE SUIS LA LANGUE ÉLOQUENTE QUE SA BOUCHE O PARIS  
TIRE ET TIRERA TOUJOURS AUX ALLEMANDS

Fantassins  
Marchantes mottes de terre  
Vous êtes la puissance  
Du sol qui vous a faits  
Et c'est le sol qui va  
Lorsque vous avancez  
Un officier passe au galop  
Comme un ange bleu dans la pluie grise  
Un blessé chemine en fumant une pipe  
Le lièvre détale et voici un ruisseau que j'aime  
Et cette jeune femme nous salue charretiers  
La Victoire se tient après nos jugulaires  
Et calcule pour nos canons les mesures angulaires  
Nos salves nos rafales sont ses cris de joie  
Ses fleurs sont nos obus aux gerbes merveilleuses  
Sa pensée se recueille aux tranchées glorieuses

J'ENTENDS CHANTER l'oiseau  
LE BÉL OISEAU RAPACE

S  
A  
LUT  
M  
O N  
D E  
DONT  
JE SUIS  
LA LAN  
GUE É  
LOQUEN  
TE QUESA  
BOUCHE  
O PARIS  
TIRE ET TIRERA  
TOU JOURS  
AUX AL  
LEM ANDS

Veille

Mon cher André Rouveyre  
Troudla la Champignon Tabatière  
On ne sait quand on partira  
Ni quand on reviendra

Au Mercure de France  
Mars revient tout couleur d'espérance  
J'ai envoyé mon papier  
Sur papier quadrillé

J'entends les pas des grands chevaux d'artillerie  
allant au trot sur la grand-route où moi je veille  
Un grand manteau gris de crayon comme le ciel  
m'enveloppe jusqu'à l'oreille

Quel  
Ciel  
Triste  
Piste  
Où  
Va le  
Pâle  
Sou  
rire  
De la lune qui me regarde écrire

SOU V E  
NIRS D E  
P A R I S  
AVANT LA  
GUERRE ILS  
SERONT BIEN  
PLUS DOUX  
APRÈS LA  
VICTOIRE

SOUVENIRS DE PARIS AVANT LA GUERRE ILS  
SERONT BIEN PLUS DOUX APRÈS LA VICTOIRE



## Ombre

## C'est Lou qu'on la nommait

Vous voilà de nouveau près de moi  
 Souvenirs de mes compagnons morts à la guerre  
     L'olive du temps  
 Souvenirs qui n'en faites plus qu'un  
 Comme cent fourrures ne font qu'un manteau  
 Comme ces milliers de blessures ne font qu'un article de journal  
 Apparence impalpable et sombre qui avez pris  
 La forme changeante de mon ombre  
 Un Indien à l'affût pendant l'éternité  
 Ombre vous rampez près de moi  
 Mais vous ne m'entendez plus  
 Vous ne connaîtrez plus les poèmes divins que je chante  
 Tandis que moi je vous entends je vous vois encore  
     Destinées  
 Ombre multiple que le soleil vous garde  
 Vous qui m'aimez assez pour ne jamais me quitter  
 Et qui dansez au soleil sans faire de poussière  
     Ombre encre du soleil  
     Écriture de ma lumière  
     Caisson de regrets  
     Un dieu qui s'humilie

Il est des loups de toute sorte  
 Je connais le plus inhumain  
 Mon cœur que le diable l'emporte  
 Et qu'il le dépose à sa porte  
 N'est plus qu'un jouet dans sa main

Les loups jadis étaient fidèles  
 Comme sont les petits toutous  
 Et les soldats amants des belles  
 Galamment en souvenir d'elles  
 Ainsi que les loups étaient doux

Mais aujourd'hui les temps sont pires  
 Les loups sont tigres devenus  
 Et les Soldats et les Empires  
 Les Césars devenus Vampires  
 Sont aussi cruels que Vénus

J'en ai pris mon parti Rouveyre  
 Et monté sur mon grand cheval  
 Je vais bientôt partir en guerre  
 Sans pitié chaste et l'œil sévère  
 Comme ces guerriers qu'Épinal

Vendait Images populaires  
 Que Georgin gravait dans le bois  
 Où sont-ils ces beaux militaires  
 Soldats passés Où sont les guerres  
 Où sont les guerres d'autrefois

# Case d'Armons

Loin du Pogeonnier  
Reconnaissance  
S P.  
Visée  
1915  
Carte Postale  
Saillant  
Guerre  
Mutation  
Oracle  
14 juin 1915  
De la batterie de tir  
Échelon  
Vers le sud  
Les soupirs du servent de Dakar  
Toujours  
Fête  
Madeleine  
Les saisons  
Venu de Dieuze  
La nuit d'avril 1915



La 1<sup>re</sup> édition à 25 exemplaires de **Case d'Armons** a été polygraphiée sur papier quadrillé, à l'encre violette, au moyen de gélatine, à la batterie de tir (45<sup>e</sup> batterie, 38<sup>e</sup> Régiment d'artillerie de campagne) devant l'ennemi, et le tirage a été achevé le 17 juin 1915.



Loin du pigeonnier

Et vous savez pourquoi

Pour  
quoi  
la chère couleuvre se love de la mer jusqu'à l'espoir attendrissant de l'Est

Et vous savez pourquoi

Pourquoi la chère couleuvre se love de la mer jusqu'à l'espoir attendrissant de l'Est

*Hexa  
édres  
bar  
belés  
mais un secret  
collines bleu  
en sentinelle*

dans la Forêt ou nous chantons

Malourène 75 Canteraine

O gerbes des 305 en dérouté

dans la  
Forêt  
où  
nous chantons

Malourène 75 Canteraine

*Hexa  
édres  
bar  
belés  
mais un secret  
collines bleues  
en sentinelle*

O gerbes  
des  
305  
en dérouté

Reconnaissance

À Mademoiselle P...

Un seul bouleau crépusculaire  
Pâlit au seuil de l'horizon  
Où fuit la mesure angulaire  
Du cœur à l'âme et la raison

Le galop bleu des souvenirs  
Traverse les lilas des yeux

Et les canons des indolences  
Tirent mes songes vers  
les  
cieux



S P

Au maréchal des logis  
René Berthier

Qu'est-ce qu'on y met  
Dans la case d'armons  
Espèce de poilu de mon cœur

Pan pan pan  
Perruque perruque  
Pan pan pan  
Perruque à canon

Pour lutter contre les vapeurs  
les lunettes pour protéger les yeux  
au moyen d'un masque nocivité gaz  
un tissu trempé mouchoir des nez

dans la solution de bicarbonate de sodium

Les masques seront simplement mouillés des larmes de rire de rire

S P

*Au maréchal des logis  
René Berthier.*

Qu'est-ce qu'on y met  
Dans la case d'armons  
Espèce de poilu de mon cœur

Pan pan pan  
Perruque perruque  
Pan pan pan  
Perruque à canon

Pour lutter contre les vapeurs  
les lunettes pour protéger les yeux  
au moyen d'un masque nocivité gaz  
un tissu trempé mouchoir des nez

dans  
la so  
lution  
de bi  
carbo  
nate de  
sodium

Les masques seront sim  
plement mouillés des lar  
mes de rire de rire

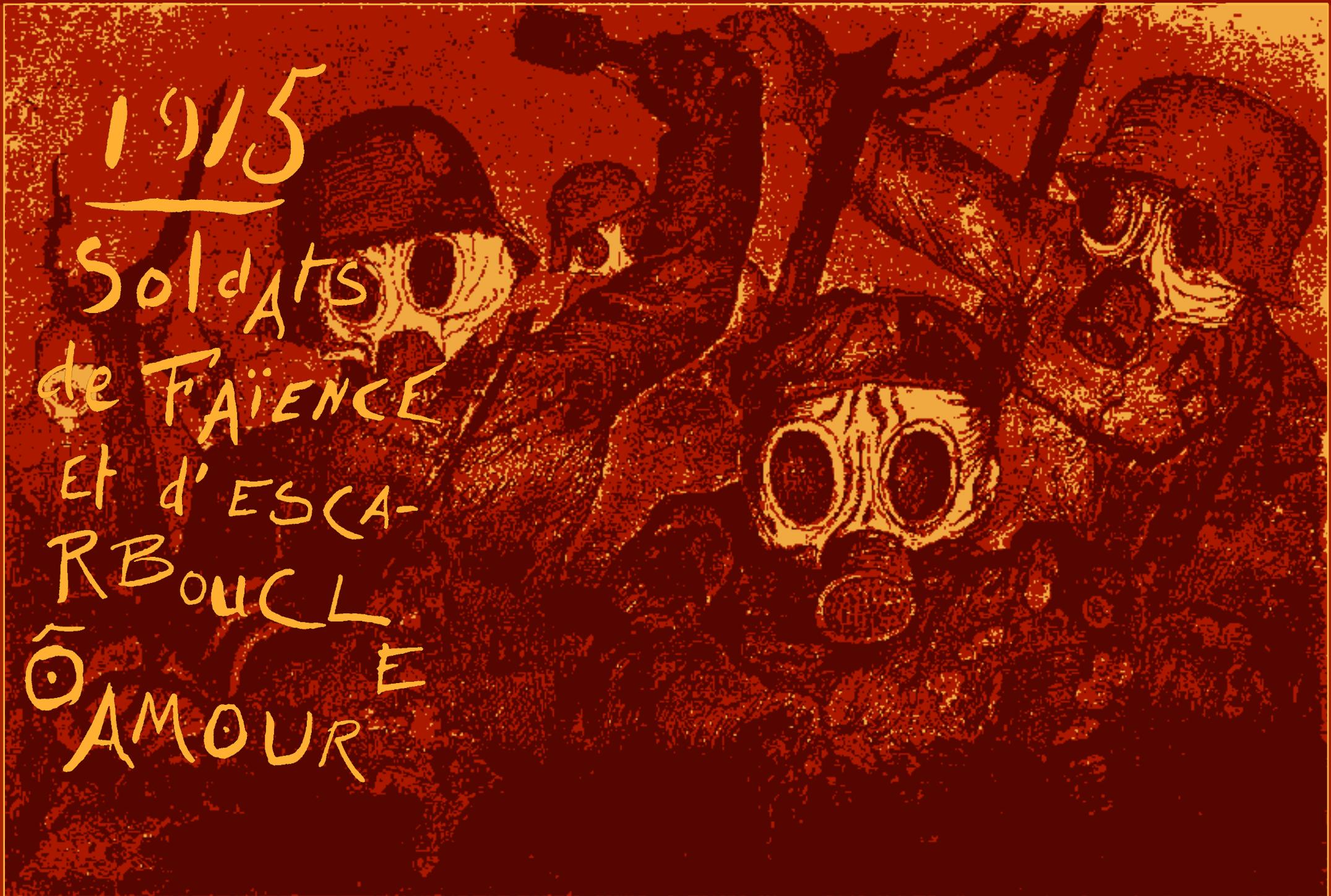
Visée

A Madame René Berthier.

Chevaux couleur cerise limite des Zélandes  
Des mitrailleuses d'or coassent les légendes  
Je t'aime liberté qui veilles dans les hypogées  
Harpe aux cordes d'argent ô pluie ô ma musique  
L'invisible ennemi plaie d'argent au soleil  
Et l'avenir secret que la fusée élucide  
Entends nager le Mot poisson subtil  
Les villes tour à tour deviennent des clefs  
Le masque bleu comme met Dieu son ciel  
Guerre paisible ascèse solitude métaphysique  
Enfant aux mains coupées parmi les roses oriflammes

*A Madame René Berthier.*

Chevaux couleur cerise limite des Zélandes  
Des mitrailleuses d'or coassent les légendes  
Je t'aime liberté qui veilles dans les hypogées  
Harpe aux cordes d'argent ô pluie ô ma musique  
L'invisible ennemi plaie d'argent au soleil  
Et l'avenir secret que la fusée élucide  
Entends nager le Mot poisson subtil  
Les villes tour à tour deviennent des clefs  
Le masque bleu comme met Dieu son ciel  
Guerre paisible ascèse solitude métaphysique  
Enfant aux mains coupées parmi les roses oriflammes



1915

Soldats  
de FAIENCE  
ET d'ESCA-  
RBOUCLÊ  
AMOUR

*On les aura !*



**2<sup>e</sup> EMPRUNT  
DE  
LA DÉFENSE NATIONALE**

*Souscrivez*

CARTE POSTALE  
*à Jean Royère*

CORRESPONDANCE

*Nous sommes bien*

*mais l'auto-bazar qu'on  
dit merveilleux  
ne vient pas jusqu'ici*

**LUL**

*on les  
aura*

CORRESPONDANCE  
LA RÉPUBLIQUE  
NCHISE





Saillant

À André Level

Rapidité attentive à peine un peu d'incertitude  
 Mais un dragon à pied sans armes  
 Parmi le vent quand survient la

	S	torpille aérienne	
Salut	A	Le balai de verdure	Grain
Le Rapace	L	T'en souviens-tu	de
	U	Il est ici dans les pierres	blé
	T	Du beau royaume dévasté	

Mais la couleuvre me regarde dressée comme une épée

Vive comme un cheval pif  
 Un trou d'obus propre comme une salle de bain  
 Berger suivi de son troupeau mordoré  
 Mais où est un cœur et le svastica  
 Aÿ Ancien nom du renom  
 Le crapaud chantait les saphirs nocturnes

Lou  
 Lou Verzy

VIVE  
 LE  
 CAPISTON

Et le long du canal des filles s'en allaient

**Guerre**

Rameau central de combat  
Contact par l'écoute  
On tire dans la direction « des bruis entendus »  
Les jeunes de la classe 1915  
Et ces fils de fer électrisés  
Ne pleurez donc pas sur les horreurs de la guerre  
Avant elle nous n'avions que la surface  
De la terre et des mers  
Après elle nous aurons les abîmes  
Le sous-sol et l'espace aviatique  
Maîtres du timon  
Après après  
Nous prendrons toutes les joies  
Des vainqueurs qui se délassent  
Femmes Jeux Usines Commerce  
Industrie Agriculture Métal  
Feu Cristal Vitesse  
Voix Regard Tact à part  
Et ensemble dans le tact venu de loin  
De plus loin encore  
De l'Au-delà de cette terre



Mutation

Une femme qui pleurait  
Eh ! Oh ! Ha !  
Des soldats qui passaient  
Eh ! Oh ! Ha !  
Un éclusier qui pêchait  
Eh ! Oh ! Ha !  
Les tranchées qui blanchissaient  
Eh ! Oh ! Ha !  
Des obus qui pétaient  
Eh ! Oh ! Ha !  
Des allumettes qui ne prenaient pas  
Et tout  
A tant changé  
En moi  
Tout  
Sauf mon Amour  
Eh ! Oh ! Ha !



Oracles

Je porte votre bague  
Elle est très finement ciselée  
Le sifflet me fait plus plaisir  
Qu'un palais égyptien  
Le sifflet des tranchées  
Tu sais  
Tout au plus si je n'arrête pas  
Les métros et les taxis avec  
O guerre  
Multiplication de l'amour

Petit  
Sifflet  
à 2 trous



Avec un fil  
on prend  
la mesure  
du doigt

14 juin 1915

On ne peut rien dire  
Rien de ce qui se passe  
Mais on change de Secteur  
Ah ! voyageur égaré  
Pas de lettres  
Mais l'espoir  
Mais un journal  
Le glaive antique de la Marseillaise de Rude  
S'est changé en constellation  
Il combat pour nous au ciel  
Mais cela signifie surtout  
Qu'il faut être de ce temps  
Pas de glaive antique  
Pas de Glaive  
Mais l'Espoir



De la batterie de tir

*Au maréchal des logis F. Bodard.*

Nous sommes ton collier France  
Venus des Atlantides ou bien des Négrities  
Des Eldorados ou bien des Cimméries  
Rivière d'hommes forts et d'obus dont l'orient chatoie  
Diamants qui éclosent la nuits  
Ô Roses ô France  
Nous nous pâmons de volupté  
À ton cou penché vers l'Est  
Nous sommes l'Arc-en-terre  
Signe plus pur que l'Arc-en-Ciel  
Signe de nos origines profondes  
Étincelles  
O nous les très belles couleurs



## Échelon

Grenouilles et rainettes  
Crapauds et crapoussins  
Ascèse sous les peupliers et les frênes  
La reine des près va fleurir  
Une petite hutte dans la forêt  
Là-bas plus blanche est la blessure

## Le Ciel

Coquelicots  
Flacon au col d'or  
On a pendu la mort  
À la lisière du bois  
On a pendu la mort  
Et ses beaux seins dorés  
Se montrent tour à tour

Ô rose toujours vive  
Ô France

Embaume les espoirs d'une armé qui halète

Le Lorient chante

N'est-ce pas rigolo

Enfin une plume d'épervier

On tire contre avions  
Verrdun

L'orvet  
Le sac à malice  
La trousse à boutons



Les soupirs du servent de Dakar

C'est dans la cagnat en rondins voilés d'osier  
Auprès des canons gris tournés vers le nord  
Que je songe au village africain  
Où l'on dansait où l'on chantait où l'on faisait l'amour  
Et de longs discours  
Nobles et joyeux

Je revois mon père qui se battit  
Contre les Achantis  
Au service des Anglais  
Je revois ma sœur au rire en folie  
Aux seins durs comme des obus  
Et je revois  
Ma mère la sorcière qui seule du village  
Méprisait le sel  
Piler le millet dans un mortier  
Je me souviens du si délicat si inquietant  
Fétiche dans l'arbre  
Et du double fétiche de la fécondité  
Plus tard une tête coupée  
Au bord d'un marécage  
Ô pâleur de mon ennemi  
C'était une tête d'argent  
Et dans le marais  
C'était la lune qui luisait



JOURNÉE DE L'ARMÉE D'AFRIQUE  
ET DES TROUPES COLONIALES

M.H. C.  
DEVI. PIÉL. PARIS

C'était donc une tête d'argent  
Là-haut c'était la lune qui dansait  
C'était donc une tête d'argent  
Et moi dans l'ancre j'étais invisible  
C'était donc une tête de nègre dans la nuit profonde  
Similitudes Pâleurs  
Et ma sœur  
Suivit plus tard un tirailleur  
Mort à Arras

Si je voulais savoir mon âge  
Il faudrait le demander à l'évêque  
Si doux si doux avec ma mère  
De beurre de beurre avec ma sœur  
C'était dans une petite cabane  
Moins sauvage que notre cagnat de canonniers-servants  
J'ai connu l'affût au bord des marécages  
Où la girafe boit les jambes écartées  
J'ai connu l'horreur de l'ennemi qui dévaste  
Le Village  
Viole les femmes  
Emmène les filles  
Et les garçons dont la croupe dure sursaute  
J'ai porté l'administrateur des semaines  
De village en village  
En chantonnant

Et je fus domestique à Paris  
Je ne sais pas mon âge  
Mais au recrutement  
On m'a donné vingt ans  
Je suis soldat français on m'a blanchi du coup  
Secteur 59 je ne peux pas dire où  
Pourquoi donc être blanc est-ce mieux qu'être noir  
Pourquoi ne pas danser et discourir  
Manger et puis dormir  
Et nous tirons sur les ravitaillements boches  
Ou sur les fils de fer devant les bobosses  
Sous la tempête métallique  
Je me souviens d'un lac affreux  
Et de couples enchaînés par un atroce amour  
Une nuit folle  
Une nuit de sorcellerie  
Comme cette nuit-ci  
Où tant d'affreux regards  
Éclatent dans le ciel splendide

Toujours

Vers le Sud

Toujours

Nous irons plus loin sans avancer jamais

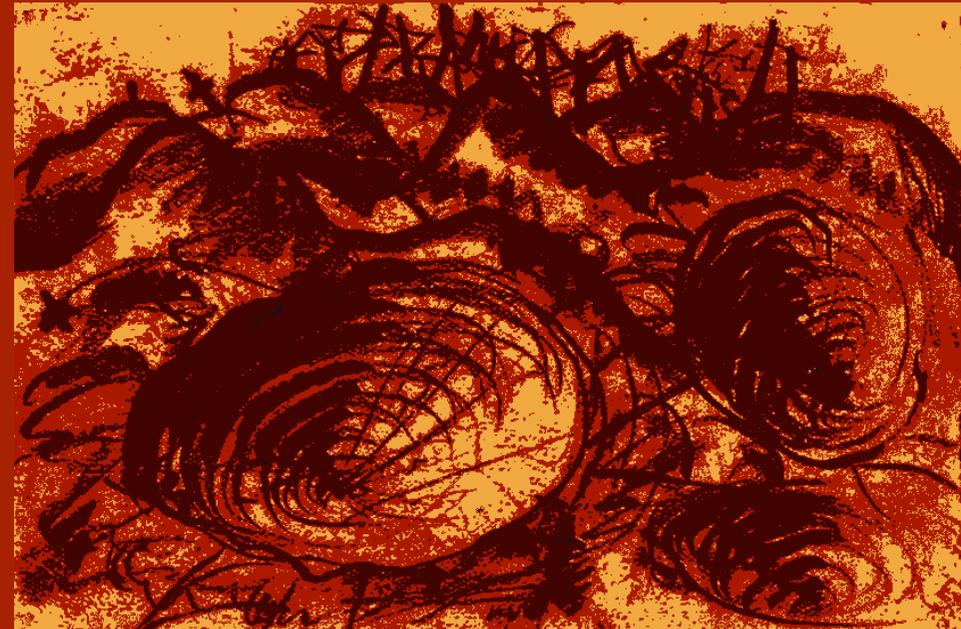
Et de planète en planète  
De nébuleuse en nébuleuse  
Le don Juan des milles et trois comètes  
Même sans bouger de la terre  
Cherche les forces neuves  
Et prend au sérieux les fantômes

Et tant d'univers s'oublient  
Quels sont les grands oublieurs  
Qui donc saura nous faire oublier telle ou telle partie du monde  
Où est le Christophe Colomb à qui l'on devra l'oubli d'un continent

Perdre  
Mais perdre vraiment  
Pour laisser place à la trouvaille  
Perdre  
La vie pour trouver la Victoire

Zénith

Tous ces regrets  
Ces jardins sans limite  
Où le crapaud module un tendre cri d'azur  
La biche du silence éperdu passe vite  
Un rossignol meurtri par l'amour chante sur  
Le rosier de ton corps dont j'ai cueilli les roses  
Nos cœurs pendent ensemble au même grenadier  
Et les Fleurs de grenade en nos regards écloses  
En tombant tour à tour ont jonché le sentier



Fête

Feu d'artifice en acier  
Qu'il est charmant cet éclairage  
Artifice d'artificier  
Mêler quelque grâce au courage

Deux fusants  
Rose éclatement  
Comme deux seins que l'on dégrafe  
Tendent leurs bouts insolemment  
IL SUT AIMER  
Quelle épitaphe

Un poète dans la forêt  
Regarde avec indifférence  
Son revolver au cran d'arrêt  
Des roses mourir d'espérance

Il songe aux roses de Saadi  
Et soudain sa tête se penche  
Car une rose lui redit  
La molle courbe d'une hanche

L'air est plein d'un terrible alcool  
Filtré des étoiles mi-closes  
Les obus caressent le mol  
Parfum nocturne où tu reposes  
Mortification des roses



*Madeleine*

## Les saisons

C'était un temps béni nous étions sur les plages  
 Va-t'en de bon matin pieds nus et sans chapeau  
 Et vite comme va la langue d'un crapaud  
 L'amour blessait au cœur les fous comme les sages

As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était militaire  
 As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était artiflot  
 A la guerre

C'était un temps béni Le temps du vaguemestre  
 On est bien plus serré que dans les autobus  
 Et des astres passaient que singeaient les obus  
 Quand dans la nuit survint la batterie équestre

As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était militaire  
 As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était artiflot  
 A la guerre

C'était un temps béni Jours vagues et nuits vagues  
 Les marmites donnaient aux rondins des cagnats  
 Quelques aluminium où tu t'ingénias  
 A limer jusqu'au soir d'invraisemblables bagues

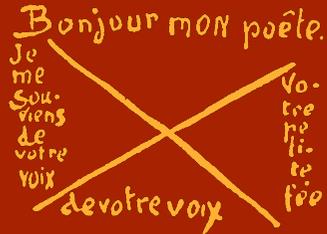
As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était militaire  
 As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était artiflot  
 A la guerre

C'était un temps béni La guerre continue  
 Les Servants ont limé la bague au long des mois  
 Le Conducteur écoute abrité dans les bois  
 La chanson que répète une étoile inconnue

As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était militaire  
 As-tu connu Guy au galop  
 Du temps qu'il était artiflot  
 A la guerre

Dans le village arabe

Madeleine — Venu de Dieuze



Photographie tant attendue



Cantato { Ah! mon Dieu m'iquot' fille  
 L'homme qu'j'ai  
 C'est enn' mouqu'dans d' l'huile  
 Tout à fouait

Couple des marais Les turquoises  
 Hennissements partout  
 Amour sacré amour de la Patrie  
 Le général  
 Il était Antisthène et c'était Fabius

La nuit d'avril 1915

À L. de C.-C.

Le ciel est étoilé par les obus des Boches  
La forêt merveilleuse où je vis donne un bal  
La mitrailleuse joue un air à triples-croches  
Mais avez-vous le mot  
Eh ! oui le mot fatal  
Aux créneaux Aux créneaux Laissez là les pioches

Comme un astre éperdu qui cherche ses saisons  
Cœur obus éclaté tu sifflais ta romance  
Et tes mille soleils ont vidé les caissons  
Que les dieux de mes yeux remplissent en silence  
Nous vous aimons ô vie et nous vous agaçons

Les obus miaulaient un amour à mourir  
Un amour qui se meurt est plus doux que les autres  
Ton souffle nage au fleuve où le sang va tarir  
Les obus miaulaient  
Entends chanter les nôtres  
Pourpre amour salué par ceux qui vont périr

Le printemps tout mouillé la veilleuse l'attaque  
Il pleut mon âme il pleut mais il pleut des yeux morts  
Ulysse que de jours pour rentrer dans Ithaque  
Couche-toi sur la paille et songe un beau remords  
Qui pur effet de l'art soit aphrodisiaque

Mais orgues aux fétus de la paille où tu dors  
L'hymne de l'avenir est paradisiaque



# Lueurs des tirs

L a grâce exilée  
La boucle retrouvée  
refus de la colombe  
Les feux du bivouac  
Les grenadines repentantes  
Tourbillon de mouches  
L'adieu du cavalier  
Le palais du tonnerre  
Photographie  
L'inscription anglaise  
Dans l'abri-caverne  
Fusée  
Désir  
Chant de l'horizon en Champagne  
Océan de terre



### La boucle retrouvée

Il retrouve dans sa mémoire  
La boucle de cheveux châtain  
T'en souvient-il à n'y point croire  
De nos deux étranges destins

Du boulevard de la Chapelle  
Du joli Montmartre et d'Auteuil  
Je me souviens murmure-t-elle  
Du jour où j'ai franchi ton seuil

Il y tomba comme un automne  
La boucle de mon souvenir  
Et notre destin qui t'étonne  
Se joint au jour qui va finir



### La grâce exilée

Va-t-'en va-t-'en mon arc-en-ciel  
Allez-vous-en couleurs charmantes  
Cet exil t'est essentiel  
Infante aux écharpes changeantes

Et l'arc-en-ciel est exilé  
Puisqu'on exile qui l'irise  
Mais un drapeau s'est envolé  
Prendre ta place au vent de bise

### Les Grenadines repentantes

En est-il donc deux dans Grenade  
Qui pleurent sur ton seul péché  
Ici l'on jette la grenade  
Qui se change en un œuf coché

Puisqu'il en naît des coqs Infante  
Entends-les chanter leurs dédains  
Et que la grenade est touchante  
Dans nos effroyables jardins

### Refus de la colombe

Mensonge de l'Annonciade  
La Noël fut la Passion  
Et qu'elle était charmante et sade  
Cette renonciation

Si la colombe poignardée  
Saigne encore de ses refus  
J'en plume les ailes l'idée  
Et le poème que tu fus

### Tourbillon de mouches

Un cavalier va dans la plaine  
La jeune fille pense à lui  
Et cette flotte à Mytilène  
Le fil de fer est là qui luit

Comme ils cueillaient la rose ardente  
Leurs yeux tout à coup ont fleuri  
Mais quel soleil la bouche errante  
A qui la bouche avait souri.

### Les feux du bivouac

Les feux mouvants du bivouac  
Éclairent des formes de rêve  
Et le songe dans l'entrelacs  
Des branches lentement s'élève

Voici les dédains du regret  
Tout écorché comme une fraise  
Le souvenir et le secret  
Dont il ne reste que la braise

### L'adieu du cavalier

Ah Dieu ! que la guerre est jolie  
Avec ses chants ses longs loisirs  
Cette bague je l'ai polie  
Le vent se mêle à vos soupirs

Adieu ! voici le boute-selle  
Il disparut dans un tournant  
Et mourut là-bas tandis qu'elle  
Riait au destin surprenant

Le palais du tonnerre

Par l'issue ouverte sur le boyau dans la craie  
En regardant la paroi adverse qui semble en nougat  
On voit à gauche et à droite fuir l'humide couloir désert  
Où meurt étendue une pelle à la face effrayante à deux yeux réglementaires qui servent à l'attacher sous les caissons  
Un rat y recule en hâte tandis que j'avance en hâte  
Et le boyau s'en va couronné de craie semé de branches  
Comme un fantôme creux qui met du vide où il passe blanchâtre  
Et là-haut le toit est bleu et couvre bien le regard fermé par quelques lignes droites  
Mais en deçà de l'issue c'est le palais bien nouveau et qui paraît ancien  
Le plafond est fait de traverses de chemin de fer  
Entre lesquelles il y a des morceaux de craie et des touffes d'aiguilles de sapin  
Et de temps en temps des débris de craie tombent comme des morceaux de vieillesse  
À côté de l'issue que ferme un tissu lâche d'une espèce qui sert généralement aux emballages  
Il y a un trou qui tient lieu d'âtre et ce qui y brûle est un feu semblable à l'âme  
Tant il tourbillonne et tant il est inséparable de ce qu'il dévore et fugitif  
Les fils de fer se tendent partout servant de sommier supportant des planches  
Ils forment aussi des crochets et l'on y suspend mille choses  
Comme on fait à la mémoire  
Des musettes bleues des casques bleus des cravates bleues des vareuses bleues  
Morceaux du ciel tissus des souvenirs les plus purs  
Et il flotte parfois en l'air de vagues nuages de craie

Sur la planche brillent des fusées détonateurs bijoux dorés à tête émaillée  
Noirs blancs rouges

Funambules qui attendent leur tour de passer sur les trajectoires  
Et font un ornement mince et élégant à cette demeure souterraine

Ornée de six lits placés en fer à cheval  
Six lits couverts de riches manteaux bleus  
Sur le palais il y a un haut tumulus de craie  
Et des plaques de tôle ondulée  
Fleuve figé de ce domaine idéal

Mais privé d'eau car ici il ne roule que le feu jailli de la mélinite  
Le parc aux fleurs de fulminate jaillit des trous penchés  
Tas de cloches aux doux sons des douilles rutilantes  
Sapins élégants et petits comme en un paysage japonais  
Le palais s'éclaire parfois d'une bougie à la flamme aussi petite qu'une souris  
Ô palais minuscule comme si on te regardait par le gros bout d'une lunette

Petit palais où tout s'assourdit  
Petit palais où tout est neuf rien rien d'ancien  
Et où tout est précieux où tout le monde est vêtu comme un roi  
Une selle est dans un coin à cheval sur une caisse  
Un journal du jour traîne par terre  
Et cependant tout paraît vieux dans cette neuve demeure  
Si bien qu'on comprend que l'amour de l'antique  
Le goût de l'anticaille  
Soit venu aux hommes dès le temps des cavernes

Tout y était si précieux et si neuf  
Tout y est si précieux et si neuf  
Qu'une chose plus ancienne ou qui a déjà servi y apparaît  
Plus précieuse  
Que ce qu'on a sous la main  
Dans ce palais souterrain creusé dans la craie si blanche et si neuve  
Et deux marches neuves  
Elles n'ont pas deux semaines  
Sont si vieilles et si usées dans ce palais qui semble antique sans imiter l'antique  
Qu'on voit que ce qu'il y a de plus simple de plus neuf est ce qui est  
Le plus près de ce que l'on appelle la beauté antique  
Et ce qui est surchargé d'ornements  
A besoin de vieillir pour avoir la beauté qu'on appelle antique  
Et qui est la noblesse la force l'ardeur l'âme l'usure  
De ce qui est neuf et qui sert  
Surtout si cela est simple simple  
Aussi simple que le petit palais du tonnerre

## Photographie

Ton sourire m'attire comme  
 Pourrait m'attirer une fleur  
 Photographie tu es le champignon brun  
     De la forêt  
     Qu'est sa beauté  
 Les blancs y sont  
     Un clair de lune  
     Dans un jardin pacifique  
 Plein d'eaux vives et de jardiniers endiablés  
 Photographie tu es la fumée de l'ardeur  
     Qu'est sa beauté  
     Et il y a en toi  
     Photographie  
 Des tons alanguis  
     On y entend  
     Une mélodie  
 Photographie tu es l'ombre  
     Du Soleil  
     Qu'est sa beauté

## L'inscription anglaise

C'est quelque chose de si ténu de si lointain  
 Que d'y penser on arrive à le trop matérialiser  
 Forme limitée par la mer bleue  
 Par la rumeur d'un train en marche  
 Par l'odeur des eucalyptus des mimosas  
 Et des pins maritimes

*Mais le contact et la saveur*

Et cette petite voyageuse alerte inclina brusquement la tête sur le  
 quai de la gare à Marseille  
 Et s'en alla  
 Sans savoir  
 Que son souvenir planerait  
 Sur un petit bois de la Champagne où un soldat s'efforce  
 Devant le feu d'un bivouac d'évoquer cette apparition  
 À travers la fumée d'écorce de bouleau  
 Qui sent l'encens minéen  
 Tandis que les volutes bleuâtres qui montent  
 D'un cigare écrivent le plus tendre des noms  
 Mais les nœuds de coulevres en se dénouant  
 Écrivent aussi le nom émouvant  
 Dont chaque lettre se love en belle anglaise  
 Et le soldat n'ose point achever  
 Le jeu de mots bilingue que ne manque point de susciter  
 Cette calligraphie sylvestre et vernale

**Dans l'abri-caverne**

Je me jette vers toi et il me semble aussi que tu te jettes vers moi  
Une force part de nous qui est un feu solide qui nous soude  
Et puis il y a aussi une contradiction qui fait que nous ne pouvons nous apercevoir  
En face de moi la paroi de craie s'effrite  
Il y a des cassures  
De longues traces d'outils traces lisses et qui semblent être faites dans de la stéarine  
Des coins de cassures sont arrachés par le passage des types de ma pièce  
Moi j'ai ce soir une âme qui s'est creusée qui est vide  
On dirait qu'on y tombe sans cesse et sans trouver de fond  
Et qu'il n'y a rien pour se raccrocher  
Ce qui y tombe et qui y vit c'est une sorte d'êtres laids qui me font mal et qui viennent de je ne sais où  
Oui je crois qu'ils viennent de la vie d'une sorte de vie qui est dans l'avenir dans l'avenir brut qu'on n'a pu encore cultiver ou élever ou humaniser  
Dans ce grand vide de mon âme il manque un soleil il manque ce qui éclaire  
C'est aujourd'hui c'est ce soir et non toujours  
Heureusement que ce n'est que ce soir  
Les autres jours je me rattache à toi  
Les autres jours je me console de la solitude et de toutes les horreurs  
En imaginant ta beauté  
Pour l'élever au-dessus de l'univers extasié  
Puis je pense que je l'imagine en vain  
Je ne la connais par aucun sens  
Ni même par les mots  
Et mon goût de la beauté est-il donc aussi vain  
Existes-tu mon amour  
Ou n'es-tu qu'une entité que j'ai créée sans le vouloir  
Pour peupler la solitude  
Es-tu une de ces déesses comme celles que les Grecs avaient douées pour moins s'ennuyer  
Je t'adore ô ma déesse exquise même si tu n'es que dans mon imagination

## Fusée

La boucle des cheveux noirs de ta nuque est mon trésor  
Ma pensée te rejoint et la tienne la croise  
Tes seins sont les seuls obus que j'aime  
Ton souvenir est la lanterne de repérage qui nous sert à pointer la nuit

En voyant la large croupe de mon cheval j'ai pensé à tes hanches

Voici les fantassins qui s'en vont à l'arrière en lisant un journal

Le chien du brancardier revient avec une pipe dans sa gueule

Un chat-huant ailes fauves yeux ternes gueule de petit chat et pattes de chat

Une souris verte file parmi la mousse

Le riz a brûlé dans la marmite de campement  
Ça signifie qu'il faut prendre garde à bien des choses

Le mégaphone crie  
Allongez le tir

Allongez le tir amour de vos batteries

Balance des batteries lourdes cymbales  
Qu'agitent les chérubins fous d'amour  
En l'honneur du Dieu des Armées



Un arbre dépouillé sur une butte

Le bruit des tracteurs qui grimpent dans la vallée

Ô vieux monde du XIXe siècle plein de hautes cheminées si belles et si pures

Virilités du siècle où nous sommes  
Ô canons

Douilles éclatantes des obus de 75  
Carillonnez pieusement

## Désir

Mon désir est la région qui est devant moi  
Derrière les lignes boches  
Mon désir est aussi derrière moi  
Après la zone des armées

Mon désir c'est la butte du Mesnil  
Mon désir est là sur quoi je tire  
De mon désir qui est au-delà de la zone des armées  
Je n'en parle pas aujourd'hui mais j'y pense

Butte du Mesnil je t'imagine en vain  
Des fils de fer des mitrailleuses des ennemis trop sûrs d'eux  
Trop enfoncés sous terre déjà enterrés

Ca ta clac des coups qui meurent en s'éloignant

En y veillant tard dans la nuit  
Le Decauville qui toussote  
La tôle ondulée sous la pluie  
Et sous la pluie ma bourguignotte

Entends la terre véhémence  
Vois les lueurs avant d'entendre les coups  
Et tel obus siffler de la démence  
Ou le tac tac tac monotone et bref plein de dégoût

Je désire  
Te serrer dans ma main Main de Massiges  
Si décharnée sur la carte



Le boyau Goethe où j'ai tiré  
J'ai tiré même sur le boyau Nietzsche  
Décidément je ne respecte aucune gloire  
Nuit violente et violette et sombre et pleine d'or par moments  
Nuits des hommes seulement

Nuit du 24 septembre  
Demain l'assaut  
Nuit violente ô nuit dont l'épouvantable cri profond devenait  
plus intense de minute en minute  
Nuit qui criait comme une femme qui accouche  
Nuit des hommes seulement

## Chant de l'horizon en Champagne

À M. Joseph Granié.

Voici le tétin rose de l'euphorbe verruquée  
Voici le nez des soldats invisibles  
Moi l'horizon invisible je chante  
Que les civils et les femmes écoutent ces chansons  
Et voici d'abord la cantilène du brancardier blessé

Le sol est blanc la nuit l'azure  
Saigne la crucifixion  
Tandis que saigne la blessure  
Du soldat de Promission

Un chien jappait l'obus miaule  
La lueur muette a jailli  
À savoir si la guerre est drôle  
Les masques n'ont pas tressailli

Mais quel fou rire sous le masque  
Blancheur éternelle d'ici  
Où la colombe porte un casque  
Et l'acier s'envole aussi

Je suis seul sur le champ de bataille  
Je suis la tranchée blanche le bois vert et roux  
L'obus miaule  
Je te tuerai  
Animez-vous fantassins à passepoil jaune  
Grands artilleurs roux comme des taupes



Bleu-de-roi comme les golfes méditerranéens  
Veloutés de toutes les nuances du velours  
Ou mauves encore ou bleu-horizon comme les autres  
Ou déteints  
Venez le pot en tête  
Debout fusée éclairante  
Danse grenadier en agitant tes pommes de pin  
Alidades des triangles de visée pointez-vous sur les lueurs  
Creusez des trous enfants de 20 ans creusez des trous  
Sculptez les profondeurs  
Envolez-vous essais des avions blonds ainsi que les avettes

Moi l'horizon je fais la roue comme un grand Paon  
 Écoutez renaître les oracles qui avaient cessé  
     Le grand Pan est ressuscité  
 Champagne viril qui émoustille la Champagne  
     Hommes faits jeunes gens  
     Caméléon des autos-canons  
         Et vous classe 16  
 Craquements des arrivées ou bien floraison blanche  
   dans les cieux  
 J'étais content pourtant ça brûlait la paupière  
 Les officiers captifs voulaient cacher leurs noms  
     Œil du Breton blessé couché sur la civière  
 Et qui criait aux morts aux sapins aux canons  
*Priez pour moi Bon Dieu je suis le pauvre Pierre*

    Boyaux et rumeur du canon  
 Sur cette mer aux blanches vagues  
     Fou stoïque comme Zénon  
     Pilote du cœur tu zigzagues

    Petites forêts de sapins  
 La nichée attend la becquée  
     Pointe-t-il des nez de lapins  
 Comme l'euphorbe verruquée

    Ainsi que l'euphorbe d'ici  
 Le soleil à peine boutonne  
     Je l'adore comme un Parsi  
 Ce tout petit soleil d'automne

Un fantassin presque un enfant  
 Bleu comme le jour qui s'écoule  
 Beau comme mon cœur triomphant  
 Disait en mettant sa cagoule

*Tandis que nous n'y sommes pas  
 Que de filles deviennent belles  
 Voici l'hiver et pas à pas  
 Leur beauté s'éloignera d'elles*

*Ô Lueurs soudaines des tirs  
 Cette beauté que j'imagine  
 Faute d'avoir des souvenirs  
 Tire de vous son origine*

*Car elle n'est rien que l'ardeur  
 De la bataille violente  
 Et de la terrible lueur  
 Il s'est fait une muse ardente*

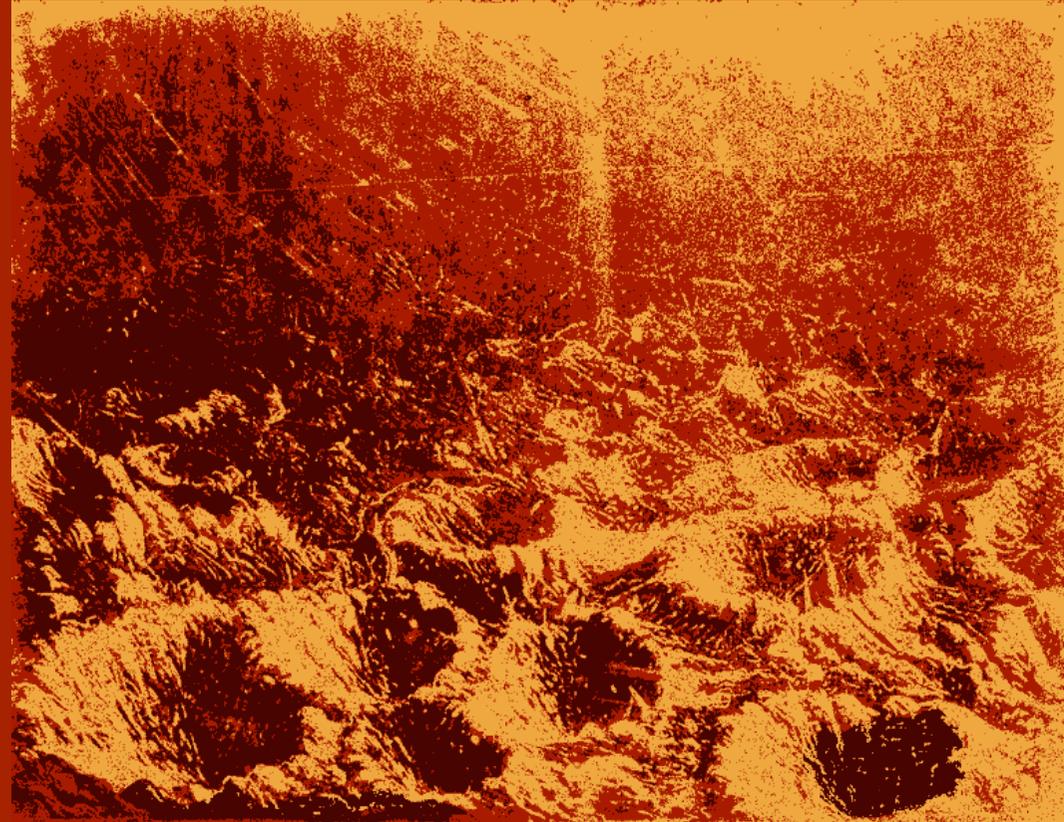
Il regarde longtemps l'horizon  
 Couteaux tonneaux d'eaux  
 Des lanternes allumées se sont croisées  
 Moi l'horizon je combattrai pour la victoire

Je suis l'invisible qui ne peut disparaître  
 Je suis comme l'onde  
 Allons ouvrez les écluses que je me précipite et renverse tout

Océan de terre

À G. de Chirico.

J'ai bâti une maison au milieu de l'Océan  
Ses fenêtres sont les fleuves qui s'écoulent de mes yeux  
Des poulpes grouillent partout où se tiennent les murailles  
Entendez battre leur triple cœur et leur bec cogner aux vitres  
Maison humide  
Maison ardente  
Saison rapide  
Saison qui chante  
Les avions pondent des œufs  
Attention on va jeter l'ancre  
Attention à l'encre que l'on jette  
Il serait bon que vous vinssiez du ciel  
Le chèvrefeuille du ciel grimpe  
Les poulpes terrestres palpitent  
Et puis nous sommes tant et tant à être nos propres fossoyeurs



Pâles poulpes des vagues crayeuses ô poulpes aux becs pâles  
Autour de la maison il y a cet océan que tu connais  
Et qui ne repose jamais

# Obus couleur de lune

Merveille de la guerre  
Exercice  
À l'Italie  
La traversée  
Il y a  
L'espionne  
Le chant d'amour  
Aussi bien que les cigales  
Simultanités  
Du coton dans les oreilles  
Écoute s'il pleut écoute s'il pleut



## Merveille de la guerre

Que c'est beau ces fusées qui illuminent la nuit  
Elles montent sur leur propre cime et se penchent pour regarder  
Ce sont des dames qui dansent avec leurs regards pour yeux bras et cœurs

J'ai reconnu ton sourire et ta vivacité

C'est aussi l'apothéose quotidienne de toutes mes Bérénices dont les chevelures sont devenues des comètes  
Ces danseuses surdorées appartiennent à tous les temps et à toutes les races  
Elles accouchent brusquement d'enfants qui n'ont que le temps de mourir

Comme c'est beau toutes ces fusées  
Mais ce serait bien plus beau s'il y en avait plus encore  
S'il y en avait des millions qui auraient un sens complet et relatif comme les lettres d'un livre  
Pourtant c'est aussi beau que si la vie même sortait des mourants

Mais ce serait plus beau encore s'il y en avait plus encore  
Cependant je les regarde comme une beauté qui s'offre et s'évanouit aussitôt  
Il me semble assister à un grand festin éclairé a giorno  
C'est un banquet que s'offre la terre  
Elle a faim et ouvre de longues bouches pâles  
La terre a faim et voici son festin de Balthasar cannibale

Qui aurait dit qu'on pût être à ce point anthropophage  
Et qu'il fallût tant de feu pour rôtir le corps humain  
C'est pourquoi l'air a un petit goût empyreumatique qui n'est ma foi pas désagréable  
Mais le festin serait plus beau encore si le ciel y mangeait avec la terre  
Il n'avale que les âmes  
Ce qui est une façon de ne pas se nourrir  
Et se contente de jongler avec des feux versicolores

## Merveille de la guerre

Mais j'ai coulé dans la douceur de cette guerre avec toute ma compagnie au long des longs boyaux  
Quelques cris de flamme annoncent sans cesse ma présence  
J'ai creusé le lit où je coule en me ramifiant en mille petits fleuves qui vont partout  
Je suis dans la tranchée de première ligne et cependant je suis partout ou plutôt je commence à être partout  
C'est moi qui commence cette chose des siècles à venir  
Ce sera plus long à réaliser que non la fable d'Icare volant

Je lègue à l'avenir l'histoire de Guillaume Apollinaire  
Qui fut à la guerre et sut être partout  
Dans les villes heureuses de l'arrière  
Dans tout le reste de l'univers  
Dans ceux qui meurent en piétinant dans le barbelé  
Dans les femmes dans les canons dans les chevaux  
Au zénith au nadir aux 4 points cardinaux  
Et dans l'unique ardeur de cette veillée d'armes

Et ce serait sans doute bien plus beau  
Si je pouvais supposer que toutes ces choses dans lesquelles je suis partout  
Pouvaient m'occuper aussi  
Mais dans ce sens il n'y a rien de fait  
Car si je suis partout à cette heure il n'y a cependant que moi qui suis en moi

Exercice

Vers un village de l'arrière  
S'en allaient quatre bombardiers  
Ils étaient couverts de poussière  
Depuis la tête jusqu'aux pieds

Ils regardaient la vaste plaine  
En parlant entre eux du passé  
Et ne se retournaient qu'à peine  
Quand un obus avait toussé

Tous quatre de la classe seize  
Parlaient d'antan non d'avenir  
Ainsi se prolongeait l'ascèse  
Qui les exerçait à mourir



À l'Italie

À Ardengo Soffici.

L'amour a remué ma vie comme on remue la terre dans la zone des armées

J'atteignais l'âge mûr quand la guerre arriva  
Et dans ce jour d'août 1915 le plus chaud de l'année  
Bien abrité dans l'hypogée que j'ai creusé moi-même  
C'est à toi que je songe Italie mère de mes pensées

Et déjà quand von Kluck marchait sur Paris avant la Marne  
J'évoquais le sac de Rome par les Allemands  
Le sac de Rome qu'ont décrit  
Un Bonaparte le vicaire espagnol Delicado et l'Arétin  
Je me disais  
Est-il possible que la nation  
Qui est la mère de la civilisation  
Regarde sans la défendre les efforts qu'on fait pour la détruire

Puis les temps sont venus les tombes se sont ouvertes  
Les fantômes des Esclaves toujours frémissants  
Se sont dressés en criant SUS AUX TUDESQUES  
Nous l'armée invisible aux cris éblouissants  
Plus doux que n'est le miel et plus simples qu'un peu de terre  
Nous te tournons bénignement le dos Italie  
Mais ne t'en fais pas nous t'aimons bien  
Italie mère qui es aussi notre fille

Nous sommes là tranquillement et sans tristesse  
Et si malgré les masques les sacs de sable les rondins nous tombions

Nous savons qu'un autre prendrait notre place  
Et que les Armées ne périront jamais

Les mois ne sont pas longs ni les jours ni les nuits  
C'est la guerre qui est longue

Italie  
Toi notre mère et notre fille quelque chose comme une sœur  
J'ai comme toi pour me reconforter  
Le quart de pinard  
Qui met tant de différence entre nous et les Boches  
J'ai aussi comme toi l'envol des compagnies de perdreaux des 75  
Comme toi je n'ai pas cet orgueil sans joie des Boches et je sais rigoler  
Je ne suis pas sentimental à l'excès comme le sont ces gens sans mesure que leurs actions dépassent sans qu'ils sachent s'amuser  
Notre civilisation a plus de finesse que les choses qu'ils emploient  
Elle est au-delà de la vie confortable  
Et de ce qui est l'extérieur dans l'art et l'industrie  
Les fleurs sont nos enfants et non les leurs  
Même la fleur de lys qui meurt au Vatican

La plaine est infinie et les tranchées sont blanches  
Les avions bourdonnent ainsi que des abeilles  
Sur les roses momentanés des éclatements  
Et les nuits sont parées de guirlandes d'éblouissements  
De bulles de globules aux couleurs insoupçonnées

à l'Italie

Nous jouissons de tout même de nos souffrances  
Notre humeur est charmante l'ardeur vient quand il faut  
Nous sommes narquois car nous savons faire la part des choses  
Et il n'y a pas plus de folie chez celui qui jette les grenades que  
chez celui qui plume les patates

Tu aimes un peu plus que nous les gestes et les mots sonores  
Tu as à ta disposition les sortilèges étrusques le sens de la majesté  
héroïque et le courageux honneur individuel  
Nous avons le sourire nous devinons ce qu'on ne nous dit pas nous  
sommes démerdards et même ceux qui se dégonflent sauraient à  
l'occasion faire preuve de l'esprit de sacrifice qu'on appelle la  
bravoure  
Et nous fumons du gros avec volupté

C'est la nuit je suis dans mon blockhaus éclairé par l'électricité en  
bâton

Je pense à toi pays des 2 volcans  
Je salue le souvenir des sirènes et des scyllas mortes au moment  
de Messine

Je salue le Colleoni équestre de Venise  
Je salue la chemise rouge  
Je t'envoie mes amitiés Italie et m'apprête à applaudir aux hauts  
faits de ta bleusaille

Non parce que j'imagine qu'il y aura jamais plus de bonheur ou de  
malheur en ce monde

Mais parce que comme toi j'aime à penser seul et que les Boches  
m'en empêcheraient

Mais parce que le goût naturel de la perfection que nous avons l'un et  
l'autre si on les laissait faire serait vite remplacé par je ne sais quelles

commodités dont je n'ai que faire  
Et surtout parce que comme toi je sais je veux choisir et  
qu'eux voudraient nous forcer à ne plus choisir  
Une même destinée nous lie en cette occase

Ce n'est pas pour l'ensemble que je le dis  
Mais pour chacun de toi Italie

Ne te borne point à prendre les terres irrédentes  
Mets ton destin dans la balance où est la nôtre

Les réflecteurs dardent leurs lueurs comme des yeux  
d'escargots  
Et les obus en tombant sont des chiens qui jettent de la  
terre avec leurs pattes après avoir fait leurs besoins

Notre armée invisible est une belle nuit constellée  
Et chacun de nos hommes est un astre merveilleux

Ô nuit ô nuit éblouissante  
Les morts sont avec nos soldats  
Les morts sont debout dans les tranchées  
Ou se glissent souterrainement vers les Bien-Aimées  
Ô Lille Saint-Quentin Laon Maubeuge Vouziers  
Nous jetons nos villes comme des grenades  
Nos fleuves sont brandis comme des sabres  
Nos montagnes chargent comme cavalerie

Nous reprendrons les villes les fleuves et les collines  
De la frontière helvétique aux frontières bataves  
Entre toi et nous Italie

à l'Italie

Il y a des patelins pleins de femmes  
Et près de toi m'attend celle que j'adore  
Ô Frères d'Italie

Ondes nuages délétères  
Métalliques débris qui vous rouillez partout  
Ô frères d'Italie vos plumes sur la tête  
Italie  
Entends crier Louvain vois Reims tordre ses bras  
Et ce soldat blessé toujours debout Arras

Et maintenant chantons ceux qui sont morts  
Ceux qui vivent  
Les officiers les soldats  
Les flingots Rosalie le canon la fusée l'hélice la pelle les  
chevaux  
Chantons les bagues pâles les casques  
Chantons ceux qui sont morts  
Chantons la terre qui bâille d'ennui  
Chantons et rigolons  
Durant des années  
Italie  
Entends braire l'âne boche  
Faisons la guerre à coups de fouets  
Faits avec les rayons du soleil  
Italie  
Chantons et rigolons  
Durant des années



### La traversée

Du joli bateau de Port-Vendres  
Tes yeux étaient les matelots  
Et comme les flots étaient tendres  
Dans les parages de Palos

Que de sous-marins dans mon âme  
Naviguent et vont l'attendant  
Le superbe navire où clame  
Le chœur de ton regard ardent

### Il y a

Il y a un vaisseau qui a emporté ma bien-aimée  
Il y a dans le ciel six saucisses et la nuit venant  
on dirait des asticots dont naîtraient les étoiles  
Il y a un sous-marin ennemi qui en voulait à mon  
amour

Il y a mille petits sapins brisés par les éclats  
d'obus autour de moi

Il y a un fantassin qui passe aveuglé par les gaz  
asphyxiants

Il y a que nous avons tout haché dans les boyaux  
de Nietzsche de Goethe et de Cologne

Il y a que je languis après une lettre qui tarde  
Il y a dans mon porte-cartes plusieurs photos de  
mon amour

Il y a les prisonniers qui passent la mine inquiète  
Il y a une batterie dont les servants s'agitent autour des pièces  
Il y a le vaguemestre qui arrive au trot par le chemin de l'Arbre isolé  
Il y a dit-on un espion qui rôde par ici invisible comme l'horizon dont il  
s'est indignement revêtu et avec quoi il se confond  
Il y a dressé comme un lys le buste de mon amour  
Il y a un capitaine qui attend avec anxiété les communications de la  
T.S.F. sur l'Atlantique  
Il y a à minuit des soldats qui scient des planches pour les cercueils  
Il y a des femmes qui demandent du mais à grands cris devant un Christ  
sanglant à Mexico  
Il y a le Gulf Stream qui est si tiède et si bienfaisant  
Il y a un cimetière plein de croix à 5 kilomètres  
Il y a des croix partout de-ci de-là  
Il y a des figues de Barbarie sur ces cactus en Algérie  
Il y a les longues mains souples de mon amour  
Il y a un encrier que j'avais fait dans une fusée de 15 centimètres et  
qu'on n'a pas laissé partir  
Il y a ma selle exposée à la pluie  
Il y a les fleuves qui ne remontent pas leur cours  
Il y a l'amour qui m'entraîne avec douceur  
Il y avait un prisonnier boche qui portait sa mitrailleuse sur son dos  
Il y a des hommes dans le monde qui n'ont jamais été à la guerre  
Il y a des Hindous qui regardent avec étonnement les campagnes  
occidentales  
Ils pensent avec mélancolie à ceux dont ils se demandent s'ils les  
reverront  
Car on a poussé très loin durant cette guerre l'art de l'invisibilité

### L'espionne

Pale espionne de l'Amour  
Ma mémoire à peine fidèle  
N'eut pour observer cette belle  
Forteresse qu'une heure un jour

Tu te déguises

À ta guise

Mémoire espionne du cœur  
Tu ne retrouves plus l'exquise  
Ruse et le cœur seul est vainqueur

Mais la vois-tu cette mémoire  
Les yeux bandés prête à mourir  
Elle affirme qu'on peut l'en croire  
Mon cœur vaincra sans coup férir

### Le chant d'amour

Voici de quoi est fait le chant symphonique de l'amour  
Il y a le chant de l'amour de jadis  
Le bruit des baisers éperdus des amants illustres  
Les cris d'amour des mortelles violées par les dieux  
Les virilités des héros fabuleux érigées comme des pièces contre avions  
Le hurlement précieux de Jason  
Le chant mortel du cygne  
Et l'hymne victorieux que les premiers rayons du soleil ont fait chanter à  
Memnon l'immobile  
Il y a le cri des Sabines au moment de l'enlèvement  
Il y a aussi les cris d'amour des félins dans les jungles  
La rumeur sourde des sèves montant dans les plantes tropicales  
Le tonnerre des artilleries qui accomplissent le terrible amour des peuples  
Les vagues de la mer où naît la vie et la beauté

Il y a là le chant de tout l'amour du monde



### Aussi bien que les cigales

*Gens du Midi gens du midi vous n'avez donc pas regardé les cigales que vous ne savez pas creuser que vous ne savez pas vous éclairer ni voir Que vous manque-t-il donc pour voir aussi bien que les cigales*

*Mais vous savez encore boire comme les cigales ô gens du Midi gens du soleil gens qui devriez savoir creuser et voir aussi bien pour le moins aussi bien que les cigales*

*Eh quoi ! vous savez boire et ne savez plus pisser utilement comme les cigales le jour de gloire sera celui où vous saurez creuser pour bien sortir au soleil*

*creusez voyez buvez pissez comme les cigales gens du Midi il faut creuser voir boire pisser aussi bien que les cigales pour chanter comme elles*

LA JOIE ADORABLE DE LA PAIX SOLAIRE

## Simultanités

Les canons tonnent dans la nuit  
On dirait des vagues tempête  
Des cœurs où pointe un grand ennui  
Ennui qui toujours se répète

Il regarde venir là-bas  
Les prisonniers L'heure est si douce  
Dans ce grand bruit ouaté très bas  
Très bas qui grandit sans secousse

Il tient son casque dans ses mains  
Pour saluer la souvenance  
Des lys des roses des jasmins  
Éclos dans les jardins de France

Et sous la cagoule masqué  
Il pense à des cheveux si sombres  
Mais qui donc l'attend sur le quai  
Ô vaste mer aux mauves ombres

Belles noix du vivant noyer  
La grand folie en vain vous gaule  
Brunette écoute gazouiller  
La mésange sur ton épaule

Notre amour est une lueur  
Qu'un projecteur du cœur dirige  
Vers l'ardeur égale du cœur  
Qui sur le haut Phare s'érige

Ô phare-fleur mes souvenirs  
Les cheveux noirs de Madeleine  
Les atroces lueurs des tirs  
Ajoutent leur clarté soudaine  
À tes beaux yeux ô Madeleine



Tant d'explosifs sur le point **VIF !**

?  
l'oses  
tu en guerre  
si toujours  
mot âme  
un mon  
Ecris dans feu  
d'impacts le  
points crache  
Les féroce  
troupeau  
Ton

**OMÉGAPHONE**

## Du coton dans les oreilles

Ceux qui revenaient de la mort  
En attendaient une pareille  
Et tout ce qui venait du nord  
allait obscurcir le soleil

Mais que voulez-vous  
c'est son sort  
Allô la truie

C'est quand sonnera le réveil  
**ALLÔ LA TRUIE**  
La sentinelle au long regard  
La sentinelle au long regard  
Et la cagnat s'appelait

**LES CÉNOBITES  
TRANQUILLES**

La sentinelle au long regard la sentinelle au long regard  
Allô la truie

Tant et tant de coquelicots



D'où tant de sang a-t-il coulé  
Qu'est-ce qu'il se met dans le coco  
Bon sang de bois il s'est saoulé

Et sans pinard et sans tacot  
Avec de l'eau  
Allô la truie

Le silence des phonographes  
Mitrailleuses des cinémas  
Tout l'échelon là-bas piaffe

Fleurs de feu des lueurs-frimas  
Puisque le canon avait soif  
Allô la truie  
Et les trajectoires cabrées  
Trébuchements des soleils-nains  
Sur tant de chansons déchirées

Il a l'Étoile du Benin  
Mais du singe en boîte carrées  
Crois-tu qu'il y aura la guerre  
Allô la truie  
Ah! s'il vous plaît  
Ami l'Anglais  
Ah! qu'il est lait  
ton frère ton frère ton frère de lait



Et je mangeais du pain de Gêne  
En respirant leurs gaz lacrymogènes  
Mets du coton dans tes oreilles  
D'siré

Puis ce fut cette fleur sans nom  
À peine un souffle un souvenir  
Quand s'en allèrent les canons  
Au tour des roues heure à courir  
La baleine a d'autres fanons  
Éclatement qui nous fanons

Mais mets du coton dans tes oreilles  
Évidemment les fanions  
Des signaleurs  
Allô la truie

*Ici la musique militaire joue  
Quelque chose  
Et chacun se souvient d'une joue  
Rose  
Parce que même les airs entraînants  
Ont quelque chose de déchirant quand on les entend à la  
guerre*

Écoute s'il pleut écoute s'il pleut

puis	sol	des	con	la
é	dat	Flan	fon	pluie
cou	a	dres	dez-	si
tez	veu	à	vous	ten
tom	gles	l'	a	dre
ber	per	a	vec	la
la	dus	go	l'	pluie
pluie	par	nie	ho	si
si	mi	sous	ri	dou
ten	les	la	zon	ce
dre	che	pluie	beaux	
et	vau	fi	ê	
si	de	ne	tres	
dou	fri	la	in	
ce	se	pluie	vi	
	sous	si	si	
	la	ten	bles	
	lu	dre	sous	
	ne	et	la	
	li	si	pluie	
	qui	dou	fi	
	de	ce	ne	

puis écoutez tomber la pluie si tendre et si douce

soldats aveugles perdus parmi les chevaux de frise sous la lune liquide

des Flandres à l'agonie sous la pluie fine la pluie si tendre et si douce

confondez-vous avec l'horizon beaux êtres invisibles sous la pluie fine

la pluie si tendre la pluie si douce

Écoute s'il pleut écoute s'il pleut

Les longs boyaux où tu chemines  
Adieu les cagnats d'artilleurs  
Tu retrouveras  
La tranchée en première ligne  
Les éléphants des pare-éclats  
Une girouette maligne  
Et les regards des guetteurs las  
Qui veillent le silence insigne  
Ne vois-tu rien venir

au  
Pé  
ris  
co  
pe

La balle qui froisse le silence  
Les projectiles d'artillerie qui glissent  
Comme un fleuve aérien  
Ne mettez plus de coton dans les oreilles  
Ça n'en vaut plus la peine  
Mais appelez donc Napoléon sur la tour  
Allô

Le petit geste du fantassin qui se gratte au cou où les totes  
le démangent  
La vague  
Dans les caves  
Dans les caves



# La tête étoilée

Le départ  
Le vigneron champenois  
Carte postale  
éventail des saveurs  
Souvenirs  
L'avenir  
Un oiseau chante  
Chevaux de frise  
Chant de l'honneur  
Chef de section  
Tristesse d'une étoile  
La victoire  
La jolie rousse





### Le départ

Et leurs visages étaient pâles  
Et leurs sanglots s'étaient brisés

Comme la neige aux purs pétales  
Ou bien tes mains sur mes baisers  
Tombaient les feuilles automnales

Le vigneron champenois

Le régiment arrive  
Le village est presque endormi dans la lumière parfumée  
Un prêtre a le casque en tête  
La bouteille champenoise est-elle ou non une artillerie  
Les ceps de vigne comme l'hermine sur un écu  
Bonjour soldats  
Je les ai vus passer et repasser en courant  
Bonjour soldats bouteilles champenoises où le sang fermente  
Vous resterez quelques jours et puis remonterez en ligne  
Échelonnés ainsi que sont les ceps de vigne  
J'envoie mes bouteilles partout comme les obus d'une charmante artillerie

La nuit est blonde ô vin blond  
Un vigneron chantait courbé dans sa vigne  
Un vigneron sans bouche au fond de l'horizon  
Un vigneron qui était lui-même la bouteille vivante  
Un vigneron qui sait ce qu'est la guerre  
Un vigneron champenois qui est un artilleur

C'est maintenant le soir et l'on joue à la mouche  
Puis les soldats s'en iront là-haut  
Où l'Artillerie débouche ses bouteilles crépantes  
Allons Adieu messieurs tâchez de revenir  
Mais nul ne sait ce qui peut advenir

Carte postale

Je t'écris de dessous la tente  
Tandis que meurt ce jour d'été  
Où floraison éblouissante  
Dans le ciel à peine bleuté  
Une canonnade éclatante  
Se fane avant d'avoir été

Éventails des saveurs

Attols singuliers .  
de brownings quel  
goût  
de vivre  
re Ah!

Attols singuliers de brownings quel goût de vivre ah!

Des lacs versicolores  
dans les glaciers solaires

Des lacs versicolores dans les glaciers solaires

1 tout  
petit  
oiseau  
qui n'a pas  
de queue et  
qui s'envole  
quand on  
lui en met  
une

Mes tapis de la saveur moussons des sons obscurs  
et ta bouche au souffle  
azur

1 tout petit oiseau qui n'a pas de queue et qui s'envole  
quand on lui en met une

Mais tapis de la saveur moussons des sons obscurs et ta  
bouche au souffle azur

ouïs ouïs le cri les pas le pho  
NOGRAPHE ouïs ouïs L'ALOËS  
éclater et le petit mirliton

ouïs ouïs le cri les pas le phoNOGRAPHE ouïs ouïs  
L'ALOËS éclater et le petit mirliton



## Souvenirs

Deux lacs nègres  
Entre une forêt  
et une chemise qui sèche

Bouche ouverte sur un harmonium  
C'était une voix faite d'yeux  
Tandis qu'il traîne de petites gens

Une toute petite vieille au nez pointu  
J'admire la bouillotte d'émail bleu  
Mais le rat pénètre dans le cadavre et y demeure

Un monsieur en bras de chemise  
Se rase près de la fenêtre  
En chantant un petit air qu'il ne sait pas très bien  
Ça fait tout un opéra

Toi qui te tournes vers le roi  
Est-ce que Dieu voudrait mourir encore

L'avenir

Soulevons la paille  
Regardons la neige  
Écrivons des lettres  
Attendons des ordres

Fumons la pipe  
En songeant à l'amour  
Les gabions sont là  
Regardons la rose

La fontaine n'a pas tari  
Pas plus que l'or de la paille ne s'est terni  
Regardons l'abeille  
Et ne songeons pas à l'avenir

Regardons nos mains  
Qui sont la neige  
La rose et l'abeille  
Ainsi que l'avenir

Un oiseau chante

Un oiseau chante ne sais où  
C'est je crois ton âme qui veille  
Parmi tous les soldats d'un sou  
Et l'oiseau charme mon oreille

Écoute il chante tendrement  
Je ne sais pas sur quelle branche  
Et partout il va me charmant  
Nuit et jour semaine et dimanche

Mais que dire de cet oiseau  
Que dire des métamorphoses  
De l'âme en chant dans l'arbrisseau  
Du cœur en ciel du ciel en roses

L'oiseau des soldats c'est l'amour  
Et mon amour c'est une fille  
La rose est moins parfaite et pour  
Moi seul l'oiseau bleu s'égosille

Oiseau bleu comme le cœur bleu  
De mon amour au cœur céleste  
Ton chant si doux répète-le  
À la mitrailleuse funeste

Qui chaque à l'horizon et puis  
Sont-ce les astres que l'on sème  
Ainsi vont les jours et les nuits  
Amour bleu comme est le cœur même

**Chevaux de frise**

Pendant le blanc et nocturne novembre  
 Alors que les arbres déchiquetés par l'artillerie  
 Vieillissaient encore sous la neige  
 Et semblaient à peine des chevaux de frise  
 Entourés de vagues de fils de fer  
 Mon cœur renaissait comme un arbre au printemps  
 Un arbre fruitier sur lequel s'épanouissent  
 Les fleurs de l'amour

Pendant le blanc et nocturne novembre  
 Tandis que chantaient épouvantablement les obus  
 Et que les fleurs mortes de la terre exhalaient  
 Leurs mortelles odeurs  
 Moi je décrivais tous les jours mon amour à Madeleine  
 La neige met de pâles fleurs sur les arbres  
 Et toisonne d'hermine les chevaux de frise  
 Que l'on voit partout  
 Abandonnés et sinistres  
 Chevaux muets  
 Non chevaux barbes mais barbelés  
 Et je les anime tout soudain  
 En troupeau de jolis chevaux pies  
 Qui vont vers toi comme de blanches vagues  
 Sur la Méditerranée  
 Et t'apportent mon amour  
 Roselys ô panthère ô colombes étoile bleue  
 Ô Madeleine  
 Je t'aime avec délices  
 Si je songe à tes yeux je songe aux sources fraîches

Si je pense à ta bouche les roses m'apparaissent  
 Si je songe à tes seins le Paraclet descend  
 Ô double colombe de ta poitrine  
 Et vient délier ma langue de poète  
 Pour te redire  
 Je t'aime  
 Ton visage est un bouquet de fleurs  
 Aujourd'hui je te vois non Panthère  
 Mais Toutefleur  
 Et je te respire ô ma Toutefleur  
 Tous les lys montent en toi comme des cantiques  
 d'amour et d'allégresse  
 Et ces chants qui s'envolent vers toi  
 M'emportent à ton côté  
 Dans ton bel Orient où les lys  
 Se changent en palmiers qui de leurs belles mains  
 Me font signe de venir  
 La fusée s'épanouit fleur nocturne  
 Quand il fait noir  
 Et elle retombe comme une pluie de larmes  
 amoureuses  
 De larmes heureuses que la joie fait couler  
 Et je t'aime comme tu m'aimes  
 Madeleine

## Chant de l'honneur

LE POÈTE

Je me souviens ce soir de ce drame indien  
Le Chariot d'Enfant un voleur y survient  
Qui pense avant de faire un trou dans la muraille  
Quelle forme il convient de donner à l'entaille  
Afin que la beauté ne perde pas ses droits  
Même au moment d'un crime  
Et nous aurions je crois  
À l'instant de périr nous poètes nous hommes  
Un souci de même ordre à la guerre où nous sommes



Mais ici comme ailleurs je le sais la beauté  
N'est la plupart du temps que la simplicité  
Et combien j'en ai vu qui morts dans la tranchée  
Étaient restés debout et la tête penchée  
S'appuyant simplement contre le parapet

J'en vis quatre une fois qu'un même obus frappait  
Ils restèrent longtemps ainsi morts et très crânes  
Avec l'aspect penché de quatre tours pisanes

Depuis dix jours au fond d'un couloir trop étroit  
Dans les éboulements et la boue et le froid  
Parmi la chair qui souffre et dans la pourriture  
Anxieux nous gardons la route de Tahure

J'ai plus que les trois cœurs des poulpes pour souffrir  
Vos cœurs sont tous en moi je sens chaque blessure

Ô mes soldats souffrants ô blessés à mourir  
Cette nuit est si belle où la balle roucoule  
Tout un fleuve d'obus sur nos têtes s'écoule  
Parfois une fusée illumine la nuit  
C'est une fleur qui s'ouvre et puis s'évanouit

La terre se lamente et comme une marée  
Monte le flot chantant dans mon abri de craie  
Séjour de l'insomnie incertaine maison  
De l'Alerte la Mort et la Démangeaison

LA TRANCHÉE

Ô jeunes gens je m'offre à vous comme une épouse  
Mon amour est puissant j'aime jusqu'à la mort  
Tapie au fond du sol je vous guette jalouse  
Et mon corps n'est en tout qu'un long baiser qui mord

LES BALLES

De nos ruches d'acier sortons à tire-d'aile  
Abeilles le butin qui sanglant emmielle  
Les doux rayons d'un jour qui toujours renouvelle  
Provient de ce jardin exquis l'humanité  
Aux fleurs d'intelligence à parfum de beauté

LE POÈTE

Le Christ n'est donc venu qu'en vain parmi les hommes  
Si des fleuves de sang limitent les royaumes  
Et même de l'Amour on sait la cruauté  
C'est pourquoi faut au moins penser à la Beauté  
Seule chose ici-bas qui jamais n'est mauvaise  
Elle porte cent noms dans la langue française  
Grâce Vertu Courage Honneur et ce n'est là  
Que la même Beauté

LA FRANCE

Poète honore-là  
Souci de la Beauté non souci de la Gloire  
Mais la Perfection n'est-ce pas la Victoire

LE POÈTE

Ô poètes des temps à venir ô chanteurs  
Je chante la beauté de toutes nos douleurs  
J'en ai saisi des traits mais vous saurez bien mieux  
Donner un sens sublime aux gestes glorieux  
Et fixer la grandeur de ces trépas pieux

L'un qui détend son corps en jetant des grenades  
L'autre ardent à tirer nourrit les fusillades  
L'autre les bras ballants porte des seaux de vin  
Et le prêtre-soldat dit le secret divin

J'interprète pour tous la douceur des trois notes  
Que lance un loriot canon quand tu sanglotes

Qui donc saura jamais que de fois j'ai pleuré  
Ma génération sur ton trépas sacré

Prends mes vers ô ma France Avenir Multitude  
Chantez ce que je chante un chant pur le prélude  
Des chants sacrés que la beauté de notre temps  
Saura vous inspirer plus purs plus éclatants  
Que ceux que je m'efforce à moduler ce soir  
En l'honneur de l'Honneur la beauté du Devoir

17 décembre 1915

## Chef de section

Ma bouche aura des ardeurs de géhenne  
Ma bouche te sera un enfer de douceur et de séduction  
Les anges de ma bouche trôneront dans ton cœur  
Les soldats de ma bouche te prendront d'assaut  
Les prêtres de ma bouche encenseront ta beauté  
Ton âme s'agitiera comme une région pendant un tremblement de terre



Tes yeux seront alors chargés de tout l'amour qui s'est  
amassé dans les regards de l'humanité depuis qu'elle existe

Ma bouche sera une armée contre toi une armée pleine de  
disparates

Variée comme un enchanteur qui sait varier ses  
métamorphoses

L'orchestre et les chœurs de ma bouche te diront mon amour  
Elle te le murmure de loin

Tandis que les yeux fixés sur la montre j'attends la minute  
prescrite pour l'assaut



### Tristesse d'une étoile

Une belle Minerve est l'enfant de ma tête  
Une étoile de sang me couronne à jamais  
La raison est au fond et le ciel est au faite  
Du chef où dès longtemps Déesse tu t'armais

C'est pourquoi de mes maux ce n'était pas le pire  
Ce trou presque mortel et qui s'est étoilé  
Mais le secret malheur qui nourrit mon délire  
Est bien plus grand qu'aucune âme ait jamais celé

Et je porte avec moi cette ardente souffrance  
Comme le ver luisant tient son corps enflammé  
Comme au cœur du soldat il palpite la France  
Et comme au cœur du lys le pollen parfumé

## La victoire

Un coq chante je rêve et les feuillards agitent  
Leurs feuilles qui ressemblent à de pauvres marins

Ailés et tournoyants comme Icare le faux  
Des aveugles gesticulant comme des fourmis  
Se miraient sous la pluie aux reflets du trottoir

Leurs rires amassés en grappes de raisin

Ne sors plus de chez moi diamant qui parlais  
Dors doucement tu es chez toi tout t'appartient  
Mon lit ma lampe et mon casque troué

Regards précieux saphirs taillés aux environs de Saint-Claude  
Les jours étaient une pure émeraude

Je me souviens de toi ville des météores  
Ils fleurissaient en l'air pendant ces nuits où rien ne dort  
Jardins de la lumière où j'ai cueilli des bouquets

Tu dois en avoir assez de faire peur à ce ciel  
Qu'il garde son hoquet

On imagine difficilement  
À quel point le succès rend les gens stupides et tranquilles  
À l'institut des jeunes aveugles on a demandé  
*N'avez-vous point de jeune aveugle ailé*

Ô bouches l'homme est à la recherche d'un nouveau langage  
Auquel le grammairien d'aucune langue n'aura rien à dire

Et ces vieilles langues sont tellement près de mourir  
Que c'est vraiment par habitude et manque d'audace  
Qu'on les fait encore servir à la poésie

Mais elles sont comme des malades sans volonté  
Ma foi les gens s'habitueront vite au mutisme  
La mimique suffit bien au cinéma

Mais entêtons-nous à parler  
Remuons la langue  
Lançons des postillons  
On veut de nouveaux sons de nouveaux sons de nouveaux sons  
On veut des consonnes sans voyelles  
Des consonnes qui pètent sourdement  
Imitez le son de la toupie  
Laissez pétiller un son nasal et continu  
Faites claquer votre langue  
Servez-vous du bruit sourd de celui qui mange sans civilité  
Le raclement aspiré du crachement ferait aussi une belle consonne

Les divers pets labiaux rendraient aussi vos discours claironnants  
Habituez-vous à roter à volonté

Et quelle lettre grave comme un son de cloche  
    À travers nos mémoires  
    Nous n'aimons pas assez la joie  
    De voir les belles choses neuves  
    Ô mon amie hâte-toi  
    Crains qu'un jour un train ne t'émeuve  
    Plus  
    Regarde-le plus vite pour toi  
    Ces chemins de fer qui circulent  
    Sortiront bientôt de la vie  
    Ils seront beaux et ridicules  
    Deux lampes brûlent devant moi  
    Comme deux femmes qui rient  
    Je courbe tristement la tête  
    Devant l'ardente moquerie  
    Ce rire se répand  
    Partout  
Parlez avec les mains faites claquer vos doigts  
Tapez-vous sur la joue comme sur un tambour  
    Ô paroles  
    Elles suivent dans la myrtaie  
    L'Éros et l'Antéros en larmes  
    Je suis le ciel de la cité

Écoutez la mer

La mer gémir au loin et crier toute seule  
    Ma voix fidèle comme l'ombre  
    Veut être enfin l'ombre de la vie  
Veut être ô mer vivante infidèle comme toi

La mer qui a trahi des matelots sans nombre  
Engloutit mes grands cris comme des dieux noyés  
Et la mer au soleil ne supporte que l'ombre  
Que jettent des oiseaux les ailes éployées

La parole est soudaine et c'est un Dieu qui tremble  
Avance et soutiens-moi je regrette les mains  
De ceux qui les tendaient et m'adoraient ensemble  
Quelle oasis de bras m'accueillera demain  
Connais-tu cette joie de voir des choses neuves

Ô voix je parle le langage de la mer  
Et dans le port la nuit des dernières tavernes  
Moi qui suis plus têtu que non l'hydre de Lerne

La rue où nagent mes deux mains  
Aux doigts subtils fouillant la ville  
S'en va mais qui sait si demain  
La rue devenait immobile  
Qui sait où serait mon chemin  
Songe que les chemins de fer  
Seront démodés et abandonnés dans peu de temps  
Regarde

La victoire avant tout sera  
De bien voir au loin  
De tout voir  
De près  
Et que tout ait un nom nouveau

### La Jolie rousse

Me voici devant tous un homme plein de sens  
Connaissant la vie et de la mort ce qu'un vivant peut connaître  
Ayant éprouvé les douleurs et les joies de l'amour  
Ayant su quelquefois imposer ses idées  
Connaissant plusieurs langages  
Ayant pas mal voyagé  
Ayant vu la guerre dans l'Artillerie et l'Infanterie  
Blessé à la tête trépané sous le chloroforme  
Ayant perdu ses meilleurs amis dans l'effroyable lutte  
Je sais d'ancien et de nouveau autant qu'un homme seul pourrait  
des deux savoir  
Et sans m'inquiéter aujourd'hui de cette guerre  
Entre nous et pour nous mes amis  
Je juge cette longue querelle de la tradition et de l'invention  
De l'Ordre et de l'Aventure  
Vous dont la bouche est faite à l'image de celle de Dieu  
Bouche qui est l'ordre même  
Soyez indulgents quand vous nous comparez  
A ceux qui furent la perfection de l'ordre  
Nous qui quêtions partout l'aventure  
Nous ne sommes pas vos ennemis  
Nous voulons vous donner de vastes et d'étranges domaines  
Où le mystère en fleurs s'offre à qui veut le cueillir  
Il y a là des feux nouveaux des couleurs jamais vues  
Mille phantasmes impondérables  
Auxquels il faut donner de la réalité

Nous voulons explorer la bonté contrée énorme où tout  
se tait  
Il y a aussi le temps qu'on peut chasser ou faire revenir  
Pitié pour nous qui combattons toujours aux frontières  
De l'illimité et de l'avenir  
Pitié pour nos erreurs pitié pour nos péchés

Voici que vient l'été la saison violente  
Et ma jeunesse est morte ainsi que le printemps  
O Soleil c'est le temps de la Raison ardente  
Et j'attends  
Pour la suivre toujours la forme noble et douce  
Qu'elle prend afin que je l'aime seulement  
Elle vient et m'attire ainsi qu'un fer l'aimant  
Elle a l'aspect charmant  
D'une adorable rousse

Ses cheveux sont d'or on dirait  
Un bel éclair qui durerait  
Ou ces flammes qui se pavangent  
Dans les roses-thé qui se fanent

Mais riez riez de moi  
Hommes de partout surtout gens d'ici  
Car il y a tant de choses que je n'ose vous dire  
Tant de choses que vous ne me laisseriez pas dire  
Ayez pitié de moi



Metropolis, 1928  
Otto Dix

## **Bibliographie de Guillaume Apollinaire**

Poète, romancier, journaliste français

Né à Rome le 26 août 1880, mort à Paris le 9 novembre 1918.

**Mirely ou le Petit Trou pas cher** - Roman - Première édition originale, 1900. Roman pornographique écrit sous pseudonyme pour un libraire de la rue Saint-Roch à Paris.

**Trois Poèmes à Linda** - Poésie - Première parution, 1901 dans la Grande France.

**Les Mauvaises Routes en Allemagne** - Reportage - Première parution, 1901 dans dans Tabarin, la revue légère parisienne dirigée par Pierre Sandrini et Pierre Dubout.

**L'Hérésiarque** - Nouvelle - Première parution, 1902 dans la Revue Blanche le 15 mars.

**Le Larron** - Poésie - Première parution, 1903 dans la Plume, sera réédité dans le recueil Alcools.

**L'Ermite** - Poésie - Première parution, 1903 dans la Revue blanche, sera réédité dans le recueil Alcools.

**L'Enchanteur pourrissant** - Roman - Première parution, 1904 dans le Festin d'Esope, la revue qu'il fonde en 1903.

**L'Émigrant de Landor Road** - Poésie - Première parution, 1905 dans Vers et Prose, la revue de Paul Fort, sera réédité dans le recueil Alcools.

**Salomé** - Poésie - Première parution, 1905 dans Vers et Prose, sera réédité dans le recueil Alcools.

**Les Cloches** - Poésie - Première parution, 1905 dans Vers et Prose, sera réédité dans le recueil Alcools.

**Mai** - Poésie - Première parution, 1905 dans Vers et Prose, sera réédité dans le recueil Alcools.

**Les onze mille verges ou les amours d'un hospodar** - Roman - Première édition originale, 1906 édition non signée et non datée mais premiers exemplaires vraisemblablement imprimés en décembre, En France de 1906 à 1970, ce livre fut édité et vendu clandestinement.

**Le Marchand d'anchois** - Théâtre - Pièce bouffonne écrite avec André Salmon, Première édition originale 1906, ?

**La Tzigane** - Poésie - Première parution, 1907 dans la Phalange; sera réédité dans le recueil Alcools.

**Les Colchiques** - Poésie - Première parution, 1907 dans la Phalange, sera réédité dans le recueil Alcools.

**Lul de Faltenin** - Poésie - Première parution, 1907 dans la Phalange, sera réédité dans le recueil Alcools.

**Onirocritique** - Poésie - Première parution 1908 dans la Phalange n° 20 du 15 février, sera réédité dans L'Enchanteur pourrissant (repris au dernier chapitre).

**La Chanson du mal aimé** - Poésie - Première parution, 1909 dans le Mercure de France, sera réédité dans le recueil Alcools.

**La Phalange nouvelle**, In La poésie symboliste - Trois entretiens sur les temps héroïques, (Nos maîtres et nos morts par P. -M. Roinard, Les survivants par Victor-Emile Michelet, La phalange nouvelle par Guillaume Apollinaire), Critique, Première édition originale 1909 L'Édition, In-12 br.

**L'Oeuvre du Marquis de Sade** - Critique - Première édition originale, 1909, Paris, Bibliothèque des curieux, 14x22,5cm, br.

**Les Poèmes de l'année** - Critique - Première parution, 1909 ?

**Les Poètes d'aujourd'hui** - Critique - Première édition originale 1909 ?

**L'Enchanteur pourrissant** - Roman - Première édition originale, 1909, Paris, Henry Kahnweiler In-4°, Illustré de gravures sur bois d'André Derain.

**L'Hérésiarque et cie** - Nouvelles - Première édition originale, 1910, Paris, P. V. Stock, In-16.

**Le théâtre italien** - Encyclopédie littéraire illustrée - Première édition originale, 1910. Paris, Éd. Louis Michaud, In-8°, Contient 44 gravures.

**Les Exploits d'un jeune Don Juan** - Roman - Première édition originale, 1911 ?

**Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée** - Poésie - Première édition originale, 1911, Paris, Deplanche, Gd In-4°, non paginé Illustré de gravures sur bois par Raoul Dufy.

**La Vie anecdotique** - chroniques - Première parution, 1911 dans Le Mercure de France, Il s'agit du début de la parution des chroniques qu'il tiendra dans Le Mercure de France de 1911 à 1918, et qui seront reprises en volume après sa mort.

**Pages d'histoire** - chronique des grands siècles de France, Chronique Historique - Première édition originale, 1912, Vincennes, Les Arts Graphiques, In-8°.

**Vendémiaire** - Poésie - Première parution, 1912 dans les Soirées de Paris, sera réédité dans le recueil Alcools.

**Le Pont Mirabeau** - Poésie - Première parution, 1912 dans les Soirées de Paris, sera réédité dans le recueil Alcools.

**Les Fenêtres** - Poésie - Première parution, 1912, dans le catalogue d'une exposition du peintre Robert Delaunay, sera réédité dans le recueil Calligrammes.

**La Peinture moderne** - Critique - Première parution, 1913 dans Der Sturm.

**Les Peintres cubistes** - Méditations esthétiques - Première série : Pablo Picasso, Georges Braque, Jean Metzinger, Albert Gleize, Juan Gris, Mlle Marie Laurencin, Fernand Léger, Francis Picabia, Marcel Duchamp, Duchamp-Villon..., Critique, Première édition originale, 1913, Paris, Eugène Figuière, Collection Tous les Arts publiée sous la direction de Guillaume Apollinaire, In-4°. Avec 46 portraits et reproductions hors texte.

**Alcools** - Poésie, recueil de poèmes composés de 1898 à 1913 - Première édition originale, 1913, Paris, Mercure de France, In-16 Avec un portrait de l'auteur par Pablo Picasso.

**La Rome des Borgia** - Roman - Première édition originale, 1913, Paris, Bibliothèque des Curieux, Collection l'Histoire romanesque, In-8°, Avec 10 illustrations hors texte.

**L'Antitradition futuriste** - manifeste synthèse, Essai - Première édition originale, 1913, Milan, Direction du Mouvement futuriste, placard 23x29,5.

**Lundi rue Christine** - Poésie - Première parution, 1913, dans les Soirées de Paris, sera réédité dans le recueil Calligrammes.

**Lettre océan** - Poésie - Première parution, 1914 dans les Soirées de Paris, sera réédité dans le recueil Calligrammes, Il s'agit là du premier idéogramme d'Apollinaire.

**La Fin de Babylone** - L'Histoire romanesque 1/3 - Roman - Première édition originale, 1914, Paris, bibliothèque des curieux.  
Ouvrage orné de 16 illustrations hors-texte d'après Rubens, Le Dominiquin, Aldegraver, Nicolas Poussin, Antoine Coypel, Eugène Delacroix, Rochegrosse...

**Et moi aussi je suis peintre** - Album d'idéogrammes lyriques coloriés - Première édition originale, 1914, Paris, Éditions des Soirées de Paris, Accompagnés d'un portrait de l'auteur, gravé sur bois par Pierre Roy d'après Giorgio de Chirico. Cet album resta à l'état d'épreuves, la guerre en ayant empêché la parution. Les idéogrammes seront insérés dans le recueil Calligrammes.

**Les Trois Don Juan** - L'Histoire romanesque 2/3 - Roman- Première édition originale, 1915, Paris, Bibliothèque des Curieux, In-8°  
Ouvrage orné de 12 illustrations hors-texte d'après Goya, Boucher, A. Colin, L. Sauvé, J. Harrewyn, de Novelli, E. Deveria, Eugène Delacroix.

**Case D'Armons** - Poésie - Première édition originale, 1915. Aux Armées de la République, In-8° non paginé. L'édition originale est polygraphiée à l'encre violette au moyen de la gélatine sur un papier quadrillé : tirage à 25 exemplaires non mis dans le commerce, sera réédité dans le recueil Calligrammes.

**Le Poète assassiné** - Nouvelles et contes - Première édition originale, 1916, Paris, l'Édition, Bibliothèque des Curieux, In-12 br.  
Avec un portrait frontispice par André Rouveyre.

**La Victoire** - Poésie - Première parution, 1917 dans la revue Nord-Sud de Reverdy, sera réédité dans le recueil Calligrammes.

**La Bréhatine** - scénario de cinéma - Première parution 1917?, Co-écrit avec André Billy.

**Vitam impendere amor** - Poésie illustrée - Première édition originale, 1918, Paris, Mercure de France, Plaque In-8°. Avec 8 dessins d'André Rouveyre.

**La Femme blanche des Hohenzollern** - L'Histoire romanesque 3/3. Roman, Première édition originale 1918 ?

**Calligrammes**, poèmes de la paix et de la guerre 1913-1916 - Poésie - Première édition originale 1918, Paris, Mercure de France, In-8°. Avec un portrait de l'auteur par Pablo Picasso, gravé sur bois par R. Jaudon.

**Les Mamelles de Tirésias** - Théâtre, drame surréaliste en deux actes et un prologue - Première édition originale 1918, Édition Sic, In-8° carré. Avec la musique de Germaine Albert-Birot et 7 dessins hors-texte de Serge Férat. Première représentation en 1917.

**Le Flâneur des deux rives** - Chroniques - Première édition originale, 1918, Paris, Éditions de la Sirène, Collection des Tracts, n° 2, In-16.  
Avec une photographie de l'auteur.

**Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée** - Poésie. Rééd. 1918, Paris - Éditions de la Sirène, In-16 raisin. Illustration de Raoul Dufy, reproductions réduites aux deux tiers des bois de l'édition originale.

**La Femme assise** - Roman - Première édition originale, 1920, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, In-16, br.

**Souvenirs d'une cocodette écrits par elle-même** - Essai - Première édition originale, 1921, Paris, Bibliothèque des curieux, 9x15cm, br. - Il s'agit de l'édition originale de l'introduction et de l'essai bibliographique par Guillaume Apollinaire.

**L'Enchanteur pourrissant** - Roman. Rééd. 1921, Éditions de la Nouvelle Revue Française, In-16 Jésus. Les bois de Derain sont réduits aux deux tiers.

**Il y a** - Poésie - Première édition originale, 1925, Paris, Albert Messein, collection "La Phalange" n° 10, In-16 Jésus. Avec une préface de Ramon Gomez de la Serna.

**Anecdotiques** - Recueil d'articles publiés au Mercure de France. Première édition originale, 1926, Paris, Librairie Stock, In-12 br.

**Le Poète assassiné** - Nouvelles et contes. Rééd. 1927, Paris, Au Sans Pareil, In-4° carré. Édition comprenant 36 lithographies de Raoul Dufy.

**Les épingles** - Contes - Première édition originale, 1928, Paris, aux Éditions des Cahiers libres, Collection Losanges, n° 7, In-16 Jésus. Avec un Portrait-frontispice par Alexeieff et une introduction de Philippe Soupault.

**Contemporains pittoresques** - Recueil d'articles publiés au Mercure de France - Première édition originale, 1928; Paris, Éditions de la Belle page, Collection Le Livre neuf, n°3. In-8°. En frontispice un portrait de l'auteur par Picasso (tiré sur cuivre par Chassepot).

**Calligrammes**, poèmes de la paix et de la guerre 1913-1916 - Poésie - Rééd. 1930, Paris, Librairie Gallimard, n. r. f., In-4° raisin. Édition monumentale tirée à 100 exemplaires avec des Lithos de Chirico.

**40 eaux-fortes pour illustrer Alcools** - Recueil de poèmes illustrés - Rééd. du recueil Alcools, 1934, Paris, Presses de l'Académie moderne, étui In-18. Avec des eaux-fortes de Louis Marcoussis, tiré à 20 exemplaires signés et numérotés par l'artiste.

**L'Hérésiarque et cie** - Nouvelles - Rééd. 1945, Paris, éditions Stock, In-4°. Avec des pointes sèches de Mario Prassinos.

**Le Flâneur des deux rives** - Chroniques - Rééd. 1945, Paris, La Nouvelle Société d'Éditions, petit In-4° en ff. Avec des bois en couleur de N. Noël.

**Les Mamelles de Tirésias** - Théâtre, drame surréaliste en deux actes et un prologue - Rééd. 1946, Paris, Édition du Béliet, In-8° carré. Avec six portraits inédits par Picasso.

**L'Esprit nouveau et les Poètes** - Recueil - Première édition originale, 1946, Paris, Jacques Haumont, In-12 br.. Recueil d'articles publiés au Mercure de France.

**Il y a** - Poésie - Rééd. 1947, Paris, "Le Salon Carré" Édition Grégoire, In-8°. Avec une préface de Paul Léautaud et des Illustrations d'Édouard Goerg.

**Ombre de mon amour** - Poésie - Première édition originale, 1947, Vesenaz près Genève, Pierre Cailler, éditeur, In-12 br. Poèmes adressés à Louise de Coligny-Châtillon pendant la guerre de 1914-1918. Avec de nombreux documents et dessins inédits et un portrait d'Apollinaire par Picasso.

**Lettres à sa marraine 1915-1918** - Poésie - Première édition originale, 1948, Paris, Pour les fils de roi, In-12, Introduction et notes de Marcel Adéma.

**Couleur du temps** - Théâtre - Première édition originale, 1949, Paris, Éditions du Béliet, In-16 Jésus. Première représentation en 1918.

**Poèmes secrets à Madeleine** - Poésie - Première édition originale, 1949, Paris, s. l. n. d. In-8° de 24 ff. Tirage à 16 ex. publié sous le manteau.

**Que faire** - Roman - Première édition originale, 1950, La Nouvelle Edition, 24 x 19 br.. Présenté par Noëmi Onimus-Blumenkranz, préface de Jean Marcenac.

**Alcools suivi de Vitam impendere amor** - Poésie illustrée - Rééd. 1950 Lausanne, Mermod, Collection du Bouquet, In-12 Avec des dessins de Picasso.

**Le Guetteur mélancolique** - Poésie - Première édition originale, 1952. Paris, Gallimard, Collection blanche, In-12 br. Poèmes inédits avec une préface d'André Salmon et un frontispice de Picasso.

**Tendre comme le souvenir**, lettres à Madeleine Pagès - Correspondance - Première édition originale, 1952, Paris, Gallimard, In-16 br. Avec une préface de Madeleine Pagès.

**Casanova** - Théâtre - Première édition originale, 1952, Paris, Gallimard, In-8° soleil. Avec une préface de Robert Mollet.

**Textes inédits** - Première édition originale, 1952, Genève, Librairie Droz, Lille, Librairie Giard, In-12 br. Avec une introduction de Janine Moulin.

**Chroniques d'arts 1902-1918** - Critique - Première édition originale 1960, Gallimard, In-8 br. Textes réunis avec préface par L. C. Breunig.

**Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée** - Poésie - Rééd. 1962, Paris, In-folio. Avec 20 burins à pleine page hors-texte, 2 burins à pleine page in-texte, 11 burins à double page hors-texte.

**Les Diables amoureux** - Anthologie de textes libertins - Première édition originale, 1964 ?

**Les onze mille verges ou les amours d'un hospodar** - Roman - Première édition originale 1970, Editions Desforges "l'or du temps" In-8 br. Sauf erreur, Il semble qu'il s'agisse de la première édition "officielle" de ce texte en France.

**La Brehatine** - scénario de cinéma - Première édition originale, 1971. Paris, Lettres modernes, Archives des lettres modernes, In 12, br. Avant-propos établissement du texte par Claude Tournadre.

**Petites merveilles du quotidien** - Première édition originale, 1979. Montpellier, bibliothèque artistique et littéraire, In-8° br. Textes retrouvés préfacés et annotés par Pierre Caizergues.

**Petites flaneries d'art** - Première édition originale, 1980, Montpellier, Bibliothèque Artistique et Littéraire, In-8° br. - Textes retrouvés, préfacés et annotés par Pierre Caizergues avec un frontispice et 4 dessins hors-texte (portraits de Guillaume Apollinaire par : Marcel Duchamp, Michel Larionow, Ardengo Soffici, Jacques Dysbord, Max Jacob).

**Soldes** - Poésie - Première édition originale, 1985, Montpellier, Bibliothèque Artistique et Littéraire, In-8° br.- Poèmes inédits publiés par Gilbert Boudar, Pierre Caizergues et Michel Décaudin.

**Journal intime (1898-1918)** - Première édition originale, 1991, Éd. du Limon. Fac-similé d'un cahier inédit d'Apollinaire, présenté et annotée par Michel Décaudin.

**Raspoutine** - Première édition originale, 2003?. Montpellier, Fata Morgana, In-8° br.- Avec des dessins d'Antonio Segui.

**SOURCES : librairie Le Beau Livre.com**

à propos

La transcription de “Calligrammes” de Guillaume Apollinaire, la collecte des croquis et dessins de la grande guerre du peintre Otto Dix, le détournage et le coloriage des calligrammes, la mise en page et sa navigation interactive, ont été accomplis par votre impécunieux copiste rééditant les ouvrages lui manquant :  
Dominique Petitjean.

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur,  
en vue d'un usage strictement personnel et non-marchand,  
à la date du mercredi 27 mars 2013

- [Pour me contacter](#)
- [Pour une visite de mon site internet](#)
- [Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements](#)